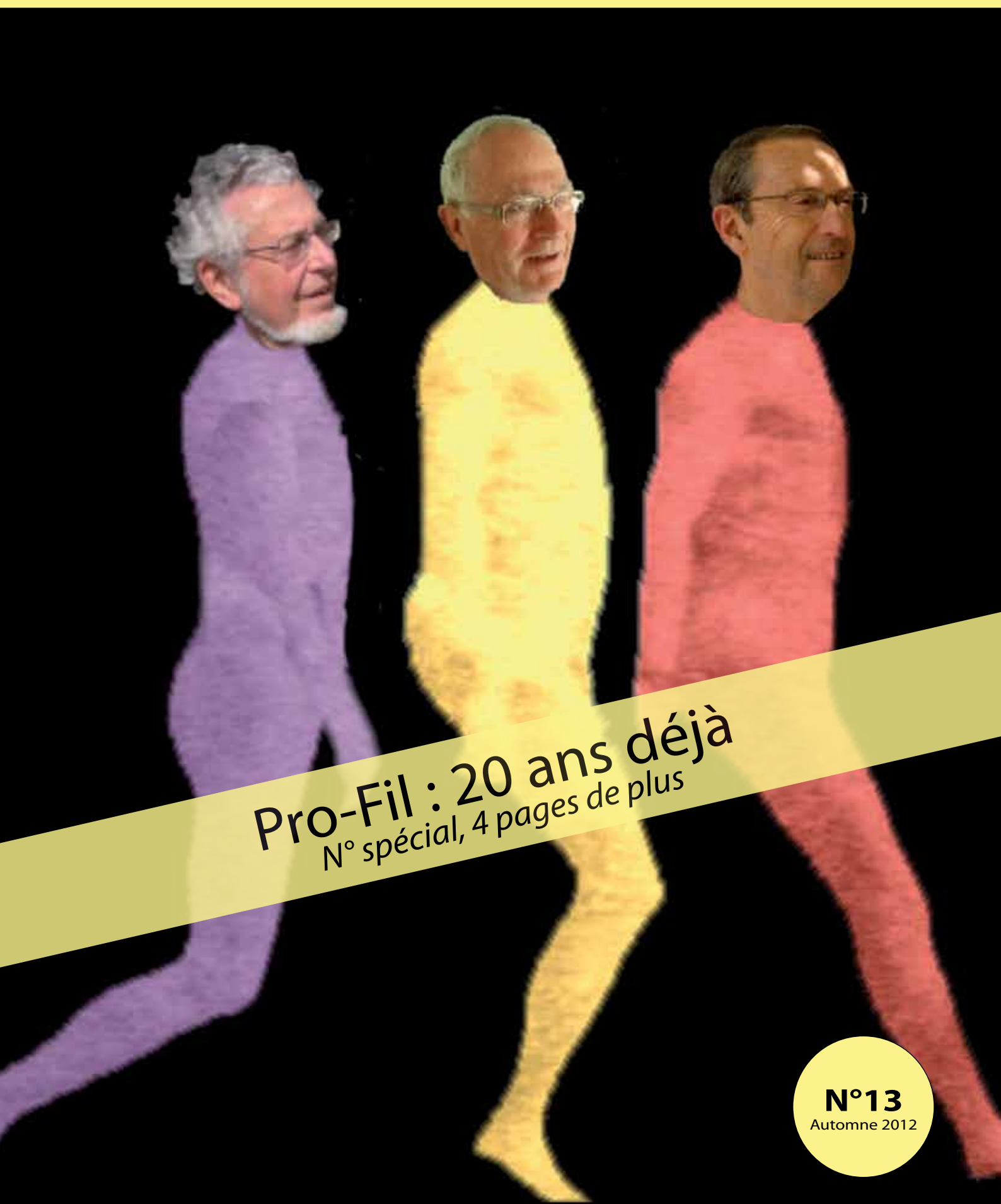
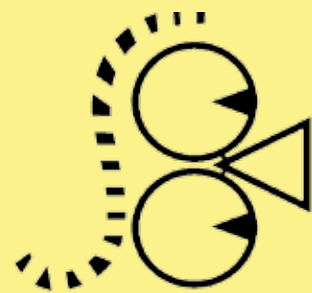


Vu de Pro-Fil



Pro-Fil : 20 ans déjà
N° spécial, 4 pages de plus

N°13
Automne 2012

PRO-FIL - SIEGE SOCIAL :

40 Rue de Las Sorbes
34070 Montpellier

www.pro-fil-online.fr

SECRETARIAT NATIONAL :

7 L'Aire du Toit
13127 VITROLLES
Tél : 04 42 89 00 70

secretariat@pro-fil-online.fr

Directeur de publication : Alain Le Goanvic
Directeur délégué : Jacques Vercueil
Rédactrice en chef : Waltraud Verlaquet
Réalisation : crea.lia@orange.fr

COMITE DE REDACTION :

Jacques Agulhon	Nicole Vercueil
Maguy Chailley	Waltraud Verlaquet
Arielle Domon	Arlette Welty-Domon
Jean Domon	Françoise Wilkowski-Dehove
Alain Le Goanvic	Jean Wilkowski
Jean Lods	Jean Michel Zucker
Jacques Vercueil	

ONT AUSSI PARTICIPE A CE NUMERO :

Christine Champeaux	Joëlle Meffre
Simone Clergue	Elizabeth Pérès
Anne-Laure Dumortier	Evelyne Sellés-Fischer
Hans Hodel	Marc Willig

Prix au numéro : 4 €

Abonnement 4 N° : 15 € / Etranger : 18 €

Imprim Sud - 83440 Tournettes

ISSN : 2104-5798

Date d'impression : 06 Sept. 2012

Dépôt légal à parution

Pro-Fil à travers la France:

Alsace / Mulhouse
Marc Willig - 06 15 85 61 95
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Bouches du Rhône / Marseille
Paulette Queyroy - 04 91 47 52 02
profilmarseille@yahoo.fr

Drôme / Dieulefit
Daniel Saltet - 04 75 90 64 05
saltet.daniel@wanadoo.fr

Haute Garonne / Toulouse
Monique Laville - 05 61 87 35 86
frederic.laville@wanadoo.fr

Hérault / Montpellier 1
Etienne Chapal - 04 67 75 74 86
jechapal@modulonet.fr

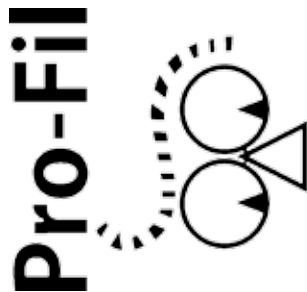
Hérault / Montpellier 2
Jacques Agulhon - 04 67 42 56 04
agulhon.jacques@orange.fr

Ile de France / Paris
Jean Lods - 01 45 80 50 53
jean.lods@wanadoo.fr

Ile de France / Issy-les Moulineaux
Christine Champeaux - 01 46 45 04 27
christine.champeaux@orange.fr

Var / Fayence
Waltraud Verlaquet - 04 94 68 49 35
waltraud.verlaquet@gmail.com

Couverture :
Composition : les trois présidents successifs de
Pro-Fil participant au mouvement de L'homme
qui marche (v. page ci-contre)



Profil : image d'un visage
humain dont on ne voit qu'une
partie mais qui regarde dans
une certaine direction.

PROtestant et FILmophile,
un regard chrétien sur le
cinéma.

L'ambition renouvelée

Le présent numéro de *Vu de Profil* est largement consacré aux 20 ans de Pro-Fil, occasion de regarder le chemin parcouru depuis sa fondation en février 1992. Nous prenons le temps d'une pause en égrenant les souvenirs. Jean et Arlette Domon, la 'famille fondatrice', portaient d'une vision prophétique, s'adressant tout d'abord à un public protestant apparemment étranger au monde des images et des représentations cinématographiques...

Mais, très vite, l'objectif s'est élargi à des personnes d'horizons religieux ou philosophiques plus larges. Le signataire de cet éditorial peut en témoigner. Comme le soulignent les deux 'Jean', nos deux anciens présidents, c'est grâce à la dynamique associative doublée d'une réelle compétence dans l'analyse de films et l'animation de débats, que notre association a été non seulement reconnue de plus en plus par le protestantisme français, mais aussi internationalement, notamment par notre participation aux jurys œcuméniques internationaux. Moyen « de compréhension du monde contemporain » (article II de nos statuts), le cinéma alimente le 'feu sacré' dont parle Arlette, pour transmettre les valeurs auxquelles nous croyons. Pour ceux qui sont nouveaux dans Pro-Fil, je recommande particulièrement son histoire de la naissance de *La Lettre* et du développement ultérieur jusqu'à la parution des premiers *Vu de Profil*. Elle est en même temps l'histoire de l'association et de son ambition : celle de transmettre, à travers l'amour du cinéma, « le message d'humanité et de dignité que porte le cinéma aujourd'hui » (A.L. Dumortier).

Des nombreux témoignages du présent numéro je retiendrai quelques expressions significatives : « le cinéma, corps et âme », « le cinéma vivant » ; Pro-Fil, lieu de « partage des sensations parfois intimes », des « amitiés qui s'épaulent »... Je citerai également la très significative contribution de notre ami Hans Hodel, président d'INTERFILM. Elle illustre un aspect inconnu pour beaucoup d'entre nous, la continuité des relations entre nos deux associations depuis vingt ans. Oui, nous pouvons être fiers du résultat. Mais restons fidèles à notre vocation d'aller de l'avant comme illustre la photo de couverture : *prouver le mouvement en marchant*. Que l'ambition soit sans cesse renouvelée !

Alain Le Goanvic

Sommaire

2 Edito

DOSSIER : Pro-Fil - 20 ans déjà !

- 3 Ma rencontre avec Pro-Fil
- 4 Noblesse du mot 'Association'
- 5 Vu(es) de *La Lettre de Pro-Fil*
- 6 *Lettres* Vu(es) de Pro-Fil
- 8 Témoignages
- 10 La roue tourne
- 11 Interfilm félicite Pro-Fil
- 12 Quatre décennies de jurys oec.
- 13 **Le coin théo :**
Petite éloge de la contrainte

PLANETE CINEMA

- 14 Prix œcuméniques Cannes 2012
- 15 Cannes 2012 : les oubliés du palmarès
- Le 40^{ème} festival de la Rochelle
- 16 Voyage en Cinéma
- 17 Films et Critique
- 18 Le Festival de Locarno 2012
- 19 Extrait d'un entretien avec Marco Solari
- Prix du jury œc. Locarno 2012

DECOUVRIR

- 20 Hommage à Raoul Ruiz
- 21 FID 2012: un petit cru
- Antonioni à Ferrare

PRO-FIL INFOS

- 22 Le film noir à Marseille
- 23 Les épis d'or
- Infos diverses

A LA FICHE

- 24 *Mur*

Pour ce numéro spécial, l'ordre
des pages est bousculé... Vous
retrouverez vos habitudes au
prochain numéro.

Ma rencontre avec Pro-Fil

Je me souviens du dixième anniversaire : c'était à Montpellier, et c'était ma deuxième A.G.

Une ambiance joyeuse, il faisait beau, et les membres de cette sympathique association, que je commençais à mieux connaître, allaient déguster un magnifique gâteau d'anniversaire* autour de Jean Domon, Arlette, Corinne, Louisiane, Maguy, Jacques, Révaz, Waltraud, Jean Lods... Je ne peux citer tout le monde, mais le souvenir de la joie qui régnait entre nous est gravé dans mon cœur.

Début marseillais

Je me souviens quand, quelque deux ans plus tôt, j'avais poussé la porte du Parvis des Arts afin d'assister à la réunion mensuelle du Groupe de Marseille... Une jeune femme m'ouvre la porte, arborant un large sourire : « Ah oui, Alain, on vous attendait ! » Le responsable m'avait contacté déjà plusieurs fois pour me demander si je voulais faire partie du groupe. Or plein de raisons professionnelles, de nombreux déplacements me faisaient différer ce moment. Puis, à la nouvelle invitation, je décide d'y aller ! La porte s'ouvre, je suis conduit dans la salle et vois une dizaine de personnes autour de la table (la salle est toujours là, c'est l'aménagement intérieur qui a changé, en plus confortable). On interrompt un instant une discussion animée sur un film (que j'avais vu, par chance !) afin de faire les présentations. Et les échanges reprennent avec force et passion. Je ne savais pas que, douze ans après, ce serait comme au premier jour. Animateur de Ciné-club, surtout cinéphile depuis l'adolescence, je découvrais une autre manière d'aimer le cinéma, celui qui se fait et se refait de mois en mois, d'un film à l'autre, **un cinéma vivant**. Ainsi, ma

connaissance du cinéma allait considérablement se développer, et j'allais enrichir mon rôle d'animateur de Ciné-club, ce qui était salutaire car sclérose et narcose menaçaient 'grave' !

Nourrir la passion du cinéma

Nourrir la passion du cinéma, développer son expression personnelle, s'intéresser à des horizons nouveaux, s'exercer à analyser un film sans avoir le recul de l'Histoire (du Cinéma), et surtout réfléchir à l'impact des images sur nos convictions, nos réflexes acquis, nos rejets, nos sentiments profonds. Et aussi, point fondamental, exercer un regard chrétien sur les films, en osant poser les questions des valeurs chrétiennes, de ce qu'elles deviennent dans un monde qui se cherche.

Tout cela, eh oui ! mes amis, je l'ai acquis à **Pro-Fil**, dont peu à peu je découvrais le travail de réflexion et de recherche dans les week-ends de groupe et les séminaires nationaux organisés après chaque A.G. Il est arrivé que des discussions fortes, voire orageuses, ponctuent nos débats, la passion parfois nous emporte ! Mais le sentiment de participer à une œuvre commune déclenche en nous le désir d'amitié et de convivialité. En attendant la célébration du franchissement de notre deuxième décennie lors de notre A.G. du 29 septembre (regardez le Programme !), ce numéro de *Vu de Pro-Fil* contient plusieurs intéressants et émouvants témoignages de notre vitalité.

Vive le vingtième anniversaire !

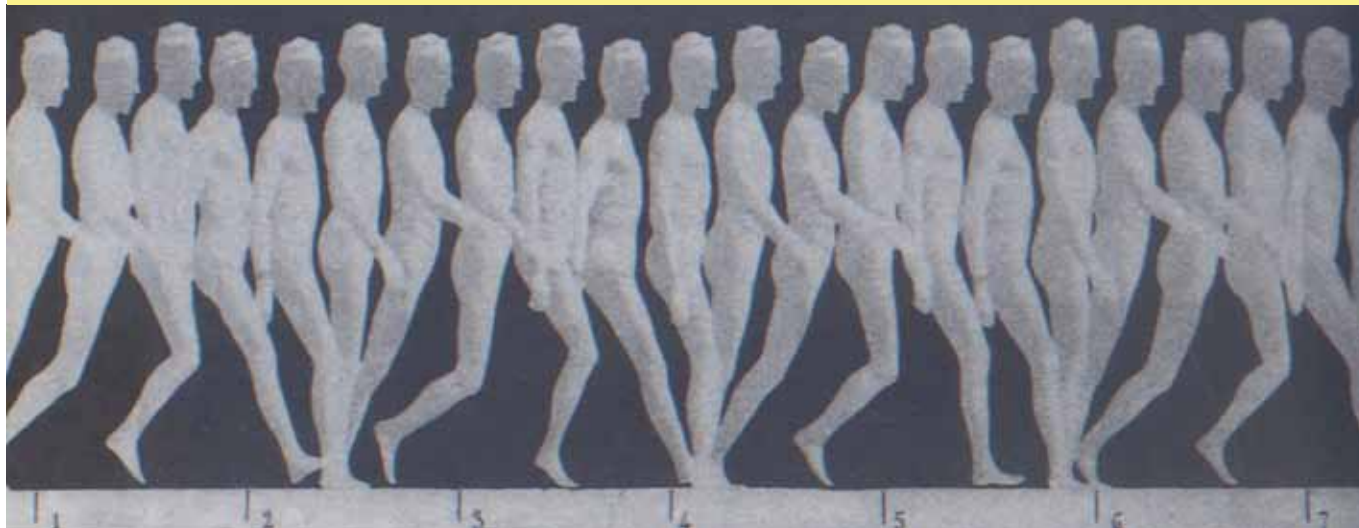
Alain Le Goanvic, actuel président de Pro-Fil



Alain Le Goanvic

** Voir les photos du gâteau p. 9.*

L'image qui a inspiré notre page Titre: *L'Homme qui marche* (1890) d'Étienne-Jules Marey, inventeur de la chronophotographie. Précurseur du cinéma il s'intéressait à photographier le mouvement.



Noblesse du mot 'Association'

Tout n'a-t-il pas déjà été dit sur notre site concernant la naissance et le projet de notre association ? Et voilà qu'aujourd'hui, vingt ans après, contemplant le chemin parcouru, je découvre la noblesse et la valeur de ce mot : ASSOCIATION !

Démocratie oblige

Lorsque, à quelques uns, nous avons eu envie de créer un groupe pas trop formel, une sorte de carrefour aux structures légères... qui soit un lieu où parler entre amis de cinéma, nous ne pouvions mesurer où nous mènerait cette belle idée. Mais voilà qu'il nous fallut assez vite offrir à ce carrefour les structures de ce que nos mœurs démocratiques désignent sous le vocable d'association. Comment néanmoins les maintenir légères, alors que ce mot porte avec lui toutes les lourdeurs administratives du Journal Officiel ? Ceux qui ont connu dès les premières heures les méandres de cette aventure savent à quel point son premier président était fâché avec la rédaction des ordres du jour ou l'application respectueuse des articles des statuts !

'Peuple et Culture', la laïque, et 'Vie Nouvelle', la chrétienne.

La première m'avait enseigné la rigueur de l'analyse et les moyens de diffuser les œuvres. A Pro-Fil j'ai retrouvé la volonté exigeante d'aller le plus loin possible dans la connaissance d'un film, le respect de ses auteurs, l'écoute de son message, le plaisir de ses images. C'est un véritable 'travail' que chaque membre accepte avec joie de prendre en charge au sein de son groupe, même si, en général, il se déclare incompetent ! Ce sont nos week-ends régionaux qui précisément deviennent des écoles d'approfondissement de cette connaissance et inspirent les pages de *Vu de Pro-Fil* et du site.

La seconde m'avait appris le goût de la Parole partagée et l'éveil à un regard évangélique sur le monde. A Pro-Fil j'ai rencontré des chrétiens, pas forcément très pieux, mais désireux de saisir la spiritualité des œuvres, des 'cathos' - plus nombreux que les 'parpaillots' -, des vieux combattants de la foi et des militants des Droits de l'Homme. Et chez tous le même désir d'aller plus loin dans l'échange fraternel, par l'écoute de l'autre autant que par l'affirmation de soi.

Un compagnonnage

Il y a, paraît-il plus d'un million d'associations en France, les meilleures et les pires, les subventionnées et les médiatisées, les indispensables et les discutables. Et puis les autres, les minuscules. La nôtre dans sa fragilité m'est devenue précieuse, comme un petit rejeton de ce grand arbre dont je me sentais redevable.

Si je lis bien mon Petit Robert, ce mot si usé vient du latin *socius* qui en français se traduit par 'compagnon' et a donné par exemple le mot société. Il nous rappelle tout simplement que c'est en mettant en commun nos connaissances et nos passions individuelles que nous devenons capables de créer autour de nous de la vie et du bonheur.

Merci à cette poignée de compagnons et compagnes de m'avoir permis de rassembler et de vivre en profondeur dans un seul faisceau tout ce que j'avais pu engranger auparavant.

'L'Ancien', Jean Domon, fondateur de Pro-Fil



Arlette et Jean Domon

Au confluent de l'éducation populaire

Ce que je réalise aujourd'hui avec le recul, c'est que Pro-Fil aura été pour moi le confluent heureux de deux courants associatifs dans lesquels j'avais eu auparavant la chance de baigner : deux grandes associations 'd'éducation populaire' nées au lendemain de la Guerre 39-45 dans l'effervescence du renouveau de l'esprit et de l'invention :

Vu(es) de La Lettre de Pro-Fil

De feuille d'information épisodique en bulletin de liaison régulier, puis cahier trimestriel modeste mais soigné, puis revue lentement épaissie et colorée, *La Lettre de Pro-Fil* tenacement tracé et creusé le sillon où *Vu de Pro-Fil* continue à semer. Par la fondatrice.

Un simple Bulletin d'information

Au début, il s'agissait de donner des informations sur nos rendez-vous, notre opinion sur des films, puis, timidement, nos projets. Le 22 février 1992 une invitation fut envoyée à une vingtaine d'intéressés, faisant part de la naissance de Pro-Fil, mêlant cocktail et réflexion sur *Le film révélateur de l'esprit du temps*. Cela sous le patronage de parrains prestigieux : l'universitaire Jean Collet et les théologiens Laurent Gagnebin et André Dumas. *La Lettre* était lancée sous le numéro '00'. Autrement dit le plus facile était fait. Comment maintenant entretenir le feu sacré quand on n'est que quatre membres du Bureau et que le nombre d'adhérents est déjà passé à 48 à l'automne suivant ?

En assurant coûte que coûte une publication par trimestre, en gardant le cap annoncé : appel aux adhésions, présentation des films nouveaux, offre d'animations, constitution de dossiers à thème, réflexion théologique, tout ce qui révèle la vitalité d'une association et n'a jamais dévié depuis vingt années.

D'hiver en printemps puis d'été en hiver, la *Baby Lettre* a vaillamment duré deux ans avant de s'endormir pour deux ans encore.

En ce second siècle du Cinéma

Le réveil en fanfare se produisit l'hiver 95-96 avec cet édito du président : « *Fini le PROFIL bas ! En cet an I du second siècle du cinéma, Pro-Fil relève la tête !* » On s'aperçut alors que Pro-Fil avait fait des petits, que son aînée sur la Côte d'Azur s'était engagée auprès du Jury œcuménique, et que des 'antennes' pousseraient bientôt en Languedoc, Rhône-Alpes et Ile de France.

Voilà qui impliquait non seulement un travail de rédaction structuré, mais aussi une main d'œuvre bénévole de plus en plus importante pour photocopier le prototype, mettre tous les exemplaires sous enveloppe, les timbrer et enfin aller les poster chaque trimestre. Quand elle ne tournait pas à la réunion 'Pro-Fil bis', la séance d'envoi était souvent une partie de rigolade. Mais alors que le nombre de pages augmentait proportionnellement au nombre d'adhérents (8 pages du n°4 au n°11, 12 pages du n°12 au n°17, enfin 16 pages jusqu'au n°37), la rédaction prenait un tour semi-professionnel et se fit sérieusement seconder par un maquettiste tout à fait professionnel.

Grâce au talent de Jean-Christophe Faure, *La*

Lettre prit l'aspect d'un vrai magazine dont il nous laissa la maquette par la suite. Mais passer de douze à seize pages ne s'était pas décidé sans discussions : le coût du papier, la régularité des rubriques, le partage de l'écriture furent âprement négociés entre le Comité de Rédaction et le Conseil d'Administration.

Vers un vrai magazine

Il fallut quand même attendre le n°38 au printemps 2005 pour que la *Une* passe à la couleur. Mais que n'avait-on entendu après que, démocratiquement, on eut soumis la question à l'assemblée générale précédente ! C'était « *privilégier la forme sur le fond... déséquilibrer le budget d'une petite association qui devrait augmenter sa cotisation...* » etc. Heureusement, quelques inconditionnels soutinrent l'innovation et l'argument « *Ce qui se voit mieux, se vend mieux* » finit par l'emporter - bien que la formule abonnement ne fût proposée qu'à la création de *Vu de Pro-Fil*.

La couleur apporta un tonus nouveau à la Rédaction et personnellement, je me sentis confortée dans ma tâche de rédacteur-maquettiste. Quoique formé de bénévoles, le Comité de rédaction devenait de plus en plus performant, chacun peaufinant sa rubrique trimestrielle avec conscience et invention. *Gros Plan*, *Champ-Contrechamp*, *Arrêt sur image*, *Pro-Fil infos* et par dessus tout *Thema* et *Le Point Théo* devinrent notre marque de fabrique, la spécificité qui faisait exister *La Lettre* par elle-même et non par rapport aux *Cahiers du Cinéma* ou *Positif* qu'il ne lui était ni possible, ni souhaitable d'imiter.

Aujourd'hui Waltraud a repris le flambeau et la régulière progression de notre *Vu de Pro-Fil* en fait sinon un concurrent, du moins un confrère à prendre au sérieux pour les professionnels du cinéma. Vitrine de l'association, elle cerne au plus près l'actualité du 7^e art en se faisant l'écho de la voix des *témoins de notre temps*.

Arlette Welty Domon

Voir aussi dans *La Lettre* n°50 l'article rétrospectif « *Une lettre au long cours* » sur les cinquante premiers numéros.



La toute première Lettre

P.S. Ne manquez pas de revisiter les anciennes *Lettres* sur le site. Vous verrez que je n'exagère pas.

Lettres Vu(es) de Pro-Fil



Les Comités de rédaction de notre revue ont grandi avec le temps et l'expérience en sérieux et en compétence. Des premiers numéros conçus intégralement par la première rédactrice en chef, Arlette Welty-Domon, aux nouvelles réalisations discutées et argumentées par toute une équipe, sous la direction de Waltraud Verlaguet, on retrouve pourtant une solide continuité dans les sujets abordés qui racontent la vie de l'association Pro-Fil : les festivals, les séminaires, des interviews de personnalités et des critiques de films, les dossiers sur des thèmes choisis... avec bien sûr le point théologique* que nous revendiquons comme marque de fabrique! Le cœur même de notre présence éditoriale réside dans un attachement profond au cinéma, à la réflexion cinématographique et à la mise en lumière de l'action que nous menons dans certaines manifestations.

* Si des réflexions théologiques sont présentes dès le début des publications profilienne, une rubrique du titre « Le point théo » s'est installée dans ses quartiers à partir de *La Lettre* n° 21. Elle est devenue « Le coin théo » avec la mue de notre revue en *Vu de Pro-Fil*.



Dans *Vu de Profil* n° 1, nouvelle appellation qui fait suite à 55 numéros de *La Lettre* (voir dans ce numéro-ci l'article de Arlette Welty-Domon, page 5), nous trouvons le manifeste de notre publication :

« Un label qui revendique un 'style maison' dans ses articles et ses points de vue. Non pas un magazine spécialisé de plus, mais la vitrine d'une réflexion de fond où la libre opinion de chacun exclut 'l'esprit boutique'. »

Ne pouvant faire une liste exhaustive des articles importants, nous mettrons en relief trois dates représentant trois rubriques.

Un édit

Tout d'abord l'Édito de Jean Lods alors Président de Pro-Fil dans *La Lettre* 42 (printemps 2006) *L'homme de la caverne*, nous a fait réfléchir sur notre implication en tant que spectateurs à travers l'étude que Jacques Vercueil fait du documentaire *Le Cauchemar de Darwin*, symbolisant l'engagement du cinéaste pour une thèse basée sur des convictions plus que sur des preuves. Les cinéastes disent leur réalité et les spectateurs interprètent l'impact des images selon leur réception propre.

« On a parfois — ainsi Yann Terrien dans sa conférence lors de notre séminaire de septembre — comparé la salle de cinéma à la caverne de Platon : plongé dans l'obscurité, le spectateur se trouve face à l'écran sur lequel sont projetés des reflets du monde extérieur. Reflets qui demandent à ne pas être pris pour la réalité mais pour sa révélation, et qu'il s'agit de décrypter et d'analyser pour que s'en dégage au moins une double interprétation : celle à laquelle l'auteur veut nous conduire et celle que nous en retirons... Et quand on est tout un groupe Pro-Fil, le nombre de facettes réfléchissantes est à multiplier d'autant. »

Un dossier

Le Dossier est le temps fort d'un numéro. Celui du *Vu de Pro-Fil* 7 (printemps 2012) avait pour titre *Les métiers du cinéma*. Il reprenait les week-ends d'animation de deux groupes régionaux autour de ce sujet, technique et vaste, mais d'une grande portée



pédagogique pour bon nombre d'entre nous. Jacques Vercueil reprenait dans son introduction une citation de D. W. Griffith, dépassant la notion d'œuvre du réalisateur pour une belle tirade sur la création :

« [Vos cathédrales] sont nées, tout comme [nos films] aujourd'hui, d'un même rêve collectif... Vos fils ressemblent à ces obscurs tailleurs de pierre qui ont sculpté leurs chefs d'œuvres sur les cathédrales que vous honorez, qui les ont rendues célèbres par leur art, et qui ont aidé leurs prochains à avoir la foi et à vivre mieux. C'est pourquoi j'aime le cinéma, et je le respecte. »

« C'est cette richesse, ces nombreuses compétences et sensibilités mobilisées pour la réalisation collective d'un film, que ce dossier invite à parcourir, en plongeant au sein de cet improbable mixture d'artistes et de managers, d'engins et de lumières, de techniciens et de financiers, qui compose la fabrique cinématographique - ce que l'on a trouvé de mieux, depuis la Genèse, pour recréer le monde ! »

Des manifestations

La présence de Pro-Fil a compté aussi dans des manifestations extérieures du monde protestant. Le **Vu de Pro-Fil n° 4** (été 2010) rend compte dans la rubrique **Infos** de la participation de Maguy Chailley, Jean Domon, Jacques et Nicole Vercueil aux week-ends de formation organisés par l'E.R.F. région Ouest, à Nantes puis à Poitiers. Le travail était orienté autour de deux termes en forme de questionnement : *Idône ou idole ?* avec l'appui des théologiens Jean Domon et Olivier Pigeau, du Pasteur Hans Lung et des membres de Pro-fil.

« Le thème 'Comment l'image interroge-t-elle notre foi aujourd'hui ?' s'est décliné en plusieurs ateliers de réflexion et de création. A Poitiers, l'« EIKON », dans le sens de « une image réfléchie par un miroir », s'est retrouvée dans l'analyse d'un clip publicitaire (...)

L'« EIDOLON » dans sons sens « une image conçue par l'esprit » a donné lieu à un atelier de mise en scène peu commune. Hans Lung, ayant lu le texte du combat de Jacob sur la rive du Jabbok (Gn 32, 22-33), a demandé aux participants, regroupés par quatre ou cinq, de faire une photo inspirée par ces versets.

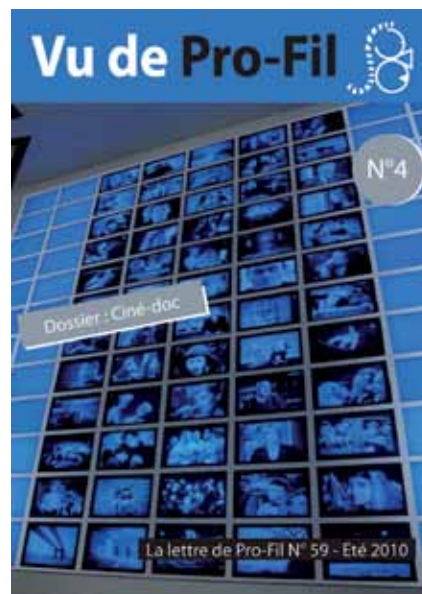
... Cet entraînement à la mise en scène et aussi à l'art de la critique (qui devrait être aisée, comme chacun sait, mais difficile s'il s'agit d'un art) a été hilarant. Une étude biblique dans la joie ! Calvin n'aurait sans doute rien trouvé à redire sur ces idoles.

... A Nantes, après avoir survolé les multiples acceptions du mot IMAGE dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, Jean Domon essayait d'en définir l'usage pour nous aujourd'hui et dégagait quelques règles d'une Ethique de l'image que Maguy Chailley concrétisait ensuite en énumérant les compétences requises par le spectateur pour tirer le meilleur profit d'une 'lecture d'images'. L'expérience de Maguy en formation des maîtres à l'utilisation en classe des émissions télévisées passionna les participants le lendemain. Par ailleurs les ateliers animés par Hans Lung étaient identiques à ceux de Poitiers et provoquaient les mêmes plaisirs.

Un début d'analyse du film **Le Fils** des frères Dardenne se concentra sur l'image des différents protagonistes ressentie par les spectateurs sans qu'on ait eu le temps d'en étudier les nombreuses résonances bibliques. Mais l'essentiel avait été de donner aux présents l'envie de poursuivre cette réflexion sur les implications de la foi dans le monde foisonnant des images. »

Tant d'autres moments mériteraient d'être évoqués, qui ont enrichi nos écrits nourris de ce plaisir de partager nos engagements profiliens! Tout en revendiquant la rigueur dans nos analyses, notre préoccupation est d'être des témoins de notre monde, questionnés par le reflet que nous donnent les arts de l'image et, somme toute, assez fiers de nos références culturelles et cultuelles...

Arielle Domon et Simone Clergue
Deux des 'chevilles ouvrières' de l'Association



La dernière *Lettre*, avant le passage à *Vu de Pro-Fil*. Voir aussi la première p. 5.

Témoignages

Pro-Fil, petits ruisseaux d'inspiration protestante, qui aiment le cinéma.

Pro-Fil fut d'abord la proposition d'un défi, dont *Réforme* s'est fait l'écho au printemps 1992 : rassembler les protestants, réputés iconoclastes, autour du cinéma. Mais le cinéma est un art qui parle de notre temps, de nos sociétés, de l'universalité, et qui ne peut qu'interpeller chacun dans sa relation aux autres. Pro-Fil, né d'un tout petit groupe, s'est étoffé au cours de ces vingt années, d'amis, de curieux, de passionnés de cinéma, protestants ou non, à Paris et ailleurs en France. Le groupe initial qui se réunissait dans les locaux de *Méromédia*, a grandi jusqu'à trouver son centre de gravité parisien à la Maison Fraternelle et essaimé en soutenant un nouveau groupe à Issy.

La particularité de Pro-Fil, c'est la taille des groupes : 10 à 20 personnes. Le dépassement de ce seuil pousse à réfléchir sur la naissance d'un troisième groupe parisien. Le fondement de ces groupes n'est pas de grossir, mais d'essaimer. Ce qui attire, c'est le plaisir de partager ce qui nous a touché dans

un film, ce que nous n'avons pas compris, ce que d'autres ont vu et pas nous. Pro-Fil permet l'expression des perceptions de chacun, le partage d'une mosaïque de témoignages contemporains autour du cinéma. Il n'y a pas de spécialistes, juste des cinéphiles qui apprécient de se retrouver chaque mois dans leur groupe et chaque année de rencontrer les autres groupes autour du cinéma.

C'est aussi une possibilité de représenter les protestants au sein des jurys œcuméniques, chance que j'ai eue il y a 20 ans en participant au Festival de Cannes. L'association Pro-Fil, collection de ruisseaux qui ont trouvé leur lit, porte dans notre communauté, le témoignage des 'protestants du coin de la rue'. Au final, ceux-ci prennent simplement le temps de partager et de comprendre le message d'humanité et de dignité que porte le cinéma d'aujourd'hui.

Anne-Laure Dumortier



« PRO-FIL » avez-vous dit ?

Ce mot évoque pour moi avant tout des retrouvailles. Lorsque Jean Domon m'a contactée à l'IUFM de Versailles pour me demander d'assurer une formation sur l'image auprès d'intervenants en catéchèse, il ne savait pas que mon identité cachait mon nom de jeune fille sous lequel on s'était bien connus, une trentaine d'années auparavant, à Montpellier. A l'époque j'avais fondé, avec des amis théologiens, un groupe biblique œcuménique, ce qui, en ces temps lointains, n'allait pas de soi ! Et Jean Domon avait accompagné ce groupe avec compétence et chaleur humaine.

Quelle surprise de le retrouver en région parisienne, à la tête de « Présence Protestante » à la TV, et fondateur d'une association cinéphilique dont le projet m'a tout de suite plu. Cet intérêt pour le cinéma je le trainais depuis ma jeunesse, ayant participé à des ciné-clubs montpelliérains et à des rencontres

cinématographiques (avec Jean Collet par exemple) qui se tenaient... à Cannes.

Bref vous aurez compris que Profil réunissait plusieurs atouts pour moi : l'amour du cinéma, les retrouvailles avec les Domon, et un lieu de rencontre œcuménique. A tel point que lorsqu'on m'a demandé de faire partie du CA, je n'ai pas hésité une seconde. Ni lorsqu'on m'a sollicitée pour rédiger des fiches pour le site protestants.org, (fiches dont j'assume actuellement la coordination) et des « billets » d'humeur pour le site du jury œcuménique à Cannes.

Longue vie à Profil ! Et si je devais émettre un vœu : qu'on y développe encore plus des perspectives œcuméniques.

Maguy Chailley

« Nous parîmes cinq cents et par un prompt renfort... »

Non... en cette année 90 nous n'étions que quatre¹, sous la houlette de Jean Domon, quatre petits mousquetaires issus de l'émission *Présence protestante*, amoureux du cinéma et persuadés qu'à notre époque où l'homme aspire à plus de spiritualité, les chrétiens ne pouvaient être absents du monde du cinéma et, partant, des grandes manifestations que sont les festivals. Quand Jean m'a demandé de participer à l'aventure, je fus enthousiaste.

Quelle aventure ? Nous ne le savions pas encore. Nos premières réunions furent informelles, confidentielles, amicales et parfois gourmandes, avec le soutien de quelques théologiens. Il fallait faire se rencontrer professionnels du cinéma, cinéphiles et théologiens, jeter un regard chrétien sur le septième art et promouvoir des œuvres selon nos valeurs humaines, sociales et spirituelles, sans préjugés.

Vaste programme ! Par quel bout prendre la chose ? Nous tâtonnions à l'envi. C'est en se faisant petit à petit une place au soleil de Cannes que Pro-Fil, grâce à la volonté de l'OCIC (Office Catholique du Cinéma) et d'INTERFILM (protestant), prit son envol.

Ce Jury œcuménique du festival de Cannes, nous y avons tous quatre participé un jour ou l'autre avec bonheur, comme juré ou président... il n'y a pas mieux qu'un festival pour faire connaître, par-delà les frontières, les films porteurs de spiritualité. Pro-Fil continue, avec ou sans nous, festivals, rencontres, débats... « par un prompt renfort » toujours renouvelé. Bon vent !

Evelyne Sellés-Fischer



Eveline Sellés-Fischer

¹ E. Sellés-Fischer, J. Domon, Claude Roshem et Humbert Jourdan.

Une expérience cinéphile entre amis

Voilà bientôt deux ans qu'un petit groupe d'amis issus de paroisses protestantes de Mulhouse, tous cinéphiles timides, échangeaient sur l'idée d'un 'club' de cinéma...

Roland Kaufmann, Pasteur animateur de son état (et avant tout, ami au grand cœur) nous informe de l'existence de Pro-Fil, une association de Protestants Filmophiles à 'succursales' multiples ! Sous son impulsion, nous convenons d'inviter Jacques Champeaux pour une présentation de l'association, de son but ainsi que des méthodes utilisées de par la France dans les clubs existants.

Rendez-vous est pris à l'automne 2010 avec Jacques et les quelques initiateurs de la démarche mulhousienne. La présentation de Jacques nous enthousiasmant tous, nous décidons de notre adhésion à Pro-Fil, convenons d'une rencontre mensuelle dédiée à notre décrétee nouvelle passion avouée,

d'un planning ainsi que d'un film à voir pour la 'première'.

Et oui, la première présentation ! Que de stress, d'excès de modestie, peut-être même de manque de confiance dans nos compétences de tout nouveaux profiliens... Mais très vite, nous nous rendons compte que tout se passe bien, que nos présentations sont plutôt enrichissantes (merci aux profiliens qui ont rédigé le guide) et plus que tout, que nos échanges sont riches et vivants. Nous avons oublié, chacun dans notre coin, lors des travaux préparatoires à la présentation, qu'une véritable synergie se créait au contact du groupe, que les avis divergents et contradictoires nous emporteraient bien plus haut que ce que nous imaginions.

Le groupe, la rencontre, le débat... Que de joie, de rires et d'enseignements ! Aujourd'hui après une bonne vingtaine de présentations successives, nous trépignons d'impatience à l'idée de confronter nos points de vue, de découvrir un angle nouveau, voire de partager des sensations parfois des plus intimes. Merci Pro-Fil.

Marc Willig



Le gâteau pour les 10 ans de Pro-Fil, fabriqué par notre chef Emmanuel Rochesson

Le cinéma, corps et âme

En quoi le cinéma, véritable expression artistique révèle-t-il un monde spirituel échappant à la matière et au corps ? C'est bien là le paradoxe d'un média visuel qui fait place à l'apparence du monde extérieur en résonnant sur celui de l'intérieur, spirituel, philosophique.

Certains films sont empreints de cette recherche : légèreté apparente et fausse simplicité dans les *11 Fioretti de François d'Assise* de Rossellini; pesantier à la mode luthérienne, mais vrai plaidoyer pour la vie et l'amour avec *Ordet* de Dreyer ; plongée dans l'univers extrême-oriental, vision universelle de

l'existence et du destin avec *Printemps ; été ; automne ; hiver... et printemps* de Kim Ki-duk; lutte contre le Mal et quête de sainteté oscillant entre grâce et pesanteur avec *Sous le soleil de Satan* de Pialat.

Ces différents accès nous invitent à réfléchir sur le fait que la spiritualité a inspiré des réalisateurs d'origines, éducations et inspirations contrastées. Mais que chacun nous a provoqués quant à nos croyances et convictions. Bien plus, quels films pourraient échapper à nos interprétations, recherches ou

ouvertures au delà de notre sphère judéo-chrétienne ?

Pro-Fil offre cet espace de réflexions sur ces sujets, par des échanges intenses parfois animés, couplés à ces moments de retrouvailles, partage et convivialité que je ne raterais pour rien au monde depuis 6 ans maintenant.

Elizabeth Pérès

Pro-Fil au champ

Pro-Fil a donc 20 ans. Thoiras aurait pu en avoir autant. Thoiras, petit village verdoyant de la Salendrinque, cette petite Suisse au cœur des Cévennes méridionales. Thoiras où, pendant de nombreuses années, une trentaine de profiliens montpelliérains se sont retrouvés, pour un beau week-end printanier.

Un heureux concours de circonstances avait voulu qu'un cinéphile convaincu, retraité investi dans la gestion de gîtes ruraux, adhère pleinement à un projet dont Jean Domon (bien sûr !) avait été la cheville ouvrière. Ainsi dès le

samedi matin, 'entrée en concile' (ou en séminaire) dans une magnanerie habilement aménagée, avec alternance de projections, de studieuses séances de travail, et de moments festifs autour de la table d'hôtes de Nicole et Bernard.

Mais rien ne vint sans peine... et demeure le souvenir des épiques bricolages, avant que l'écran, longtemps de fortune, ne trouve la bonne place ; avant que l'obscurité laborieusement ne se fasse ; avant que l'appareil de projection, emprunté ici où là non sans mal, et acheminé de haute lutte, veuille bien

dispenser autre chose que le noir ou une mire obstinément immobile. Christian Gidde s'en souvient encore, qui fut longtemps LE technicien aussi apprécié que dévoué. Quant à certains amis marseillais, ils voulurent bien apporter leur lumière à nos propres débats... Bernard Grellet n'est plus de ce monde. Thoiras n'est plus, mais les week-ends printaniers perdurent dans le décor d'une autre vallée cévenole presque voisine. Grâce à eux, l'esprit du pionnier n'a pas disparu.

Jacques Agulhon



La roue tourne

Soyons modeste, on ne choisit pas son destin, on lui obéit.

C'était en 1998, je venais de prendre la responsabilité de la rubrique cinématographique dans *La Voix protestante*. Jean Domon, à qui je succédais là, m'a demandé :

« Puisque maintenant tu écris des critiques, pourquoi n'entrerais-tu pas à Pro-Fil ? - Why not ! ».

Un an après, il m'a dit :

« Puisque tu écris des critiques, que tu es membre de Pro-Fil, pourquoi ne te présenterais-tu pas au C.A. ? - Why not ! ».

En 2002, de nouveau, il m'a mis la main sur l'épaule :

« Puisque tu écris des critiques, que tu es non seulement Profilien mais membre du C.A., et qu'il est temps pour moi de passer la main en tant que président, pourquoi ne me succéderais-tu pas ? »

Un petit vélo dans la tête

Là je n'ai pas dit « Why not ! », mais « !... » car, sans vouloir lancer des fleurs à Jean, prendre sa suite n'était pas évident. Avant de répondre « Oui », un

petit vélo s'est mis à tourner très vite et très longtemps dans le vélodrome de ma tête. Mais quand c'est parti, c'est parti, une fois en selle il faut tenir. Je ne dirai pas qu'ensuite il n'y a plus qu'à se laisser aller - je ne me suis sans doute jamais senti en roue libre, et pendant les sept ans où je suis resté dans la course, il y a eu quelques cols où il a fallu s'accrocher - mais quels paysages !

Beaucoup restent inoubliables, outre ceux nés d'un continu quoti-

dien fait de liens qui se tissent, de relations qui se nouent, d'échanges qui se multiplient, d'amitiés qui s'épaulent. De cette masse de souvenirs, je voudrais en détacher trois, choisis dans trois secteurs différents d'activité d'un président de Pro-Fil.

Souvenirs, souvenirs...

Le premier : le festival de Cannes 2004. Cette année-là, le Jury œcuménique, pour fêter ses trente ans par un événement à la hauteur, avait accordé un prix spécial à Ken Loach pour l'ensemble de son œuvre. Et Ken Loach s'était spécialement déplacé depuis l'Ecosse pour recevoir cette distinction. Fidèle à lui-même et à son coutumier engagement social, plutôt que de parler de lui lors de la conférence de presse il avait pris la parole pour apporter son soutien aux intermittents du spectacle que l'on voyait alors manifester dans Cannes pour obtenir le maintien de leurs droits.

Le second : le séminaire Pro-Fil de 2007 à Sommières, la rencontre avec le cinéaste irakien Amer Alwan. Simplement invité à l'origine pour présenter son film *Zaman, l'homme des roseaux*, Amer Alwan avait été amené de fil en aiguille à animer tout le séminaire en projetant et commentant ses autres réalisations, essentiellement des documentaires sur l'Irak et la Mésopotamie. Au delà de l'intérêt cinématographique de cette présentation, je garde en mon cœur - et je crois que cela a aussi été le cas pour tous les participants - l'image d'Amer Alwan subjuguant son entourage par sa spontanéité, sa chaleur, son écoute, sa disponibilité sans limite, sa générosité, son ouverture et sa tolérance.

Le troisième souvenir, grande satisfaction, a marqué la reconnaissance grandissante par le monde protestant de la compétence de Pro-Fil en matière de cinéma : l'appel fait à notre association, en 2008, par la prestigieuse *Société de l'Histoire du Protestantisme Français* pour réaliser en commun un numéro spécial « *Protestantisme et cinéma français* » de sa revue. L'édition en a été complétée et enrichie par l'organisation d'un colloque à la Bibliothèque Nationale de France.

Mais

« il faut savoir quitter les choses avant qu'elles ne vous quittent », disait le général de Gaulle. C'est habité par cette certitude que, un peu comme l'avait fait Jean Domon avant moi, j'ai demandé en 2009 à Alain le Goanvic s'il accepterait de prendre le relais. La roue tourne, Pro-Fil continue !

Jean Lods
2^e président de Pro-Fil

Françoise et Jean Lods, avec Corine Eugène Dit Rochesson (à gauche) et Hervé Malfuson (derrière à droite) s'apprêtent à monter les marches, Cannes 2002.



Interfilm félicite Pro-Fil

Le président d'INTERFILM, partenaire irremplaçable de Pro-Fil pour la présence protestante dans les jurys œcuméniques des festivals européens de cinéma, évoque cette belle aventure commune.

Pro-Fil fête déjà ses 20 ans - toutes mes félicitations! Il me semble pourtant que c'était hier - un peu comme une ellipse. J'ai des souvenirs encore très vivants de ses débuts, car ils coïncident avec mes premières expériences avec INTERFILM et avec ma prise de contact avec des membres français : Jean Domon, Claude Roshem, Corinne Eugène-dit-Rochesson, et notamment aussi avec Waltraud Verlaguet, qui fut invitée comme consultante française (et bilingue) un moment donné à participer aux séances d'un nouveau Conseil d'administration d'INTERFILM en transition.

Premiers contacts et expériences

En 1987, j'ai été nommé chargé de mission pour le cinéma du Service de communication des Eglises protestantes, association qui travaillait partiellement en collaboration avec *l'Office protestant du Cinéma* à Lausanne, alors dirigé par Maurice Terrail qui était à l'époque également coordinateur pour la présence œcuménique d'INTERFILM et de l'OCIC (aujourd'hui SIGNIS) à Cannes.

Dès 1988 il m'a invité comme membre du Jury œcuménique à Cannes pour me donner l'occasion de me faire une idée de l'importance de la présence d'un jury œcuménique ici. Au Jury j'ai fait la connaissance de Claude Roshem. A cette occasion, on a parlé de Mady et Henri de Tienda, des deux membres fondateurs mythiques d'INTERFILM, et nous nous sommes interrogés sur la meilleure façon de faire vivre leur héritage et de créer un vis-à-vis protestant pour *Chrétiens Média*, l'organisation catholique alors très puissante. En été 1989 j'étais, ensemble avec le président de l'OCIC d'alors, membre du Jury œcuménique à Moscou.

Ensuite j'ai été élu par INTERFILM coordinateur de jurys. J'ai alors commencé à réfléchir sur l'importance et l'avenir d'INTERFILM. En plus, en tant que membre du conseil d'administration de la WACC Europe (World Association for Christian Communication) j'étais à nouveau à Moscou en septembre 1990, où je me trouvais à côté de Jean Domon, ce qui nous donnait amplement l'occasion de réfléchir aux possibilités de soutenir les minorités protestantes en Europe. J'ai donc l'impression d'avoir donné, à un moment-clé, une impulsion pour la fondation de Pro-Fil. Depuis j'ai suivi avec grand intérêt l'évolution de Pro-Fil et je me réjouis de sa croissance et de la collaboration grandissante avec INTERFILM qui en découle. Dans le cadre d'INTERFILM, je m'efforce de soutenir les intérêts de Pro-Fil.

Une initiative encourageante

La fondation de Pro-Fil tombait à une époque où INTERFILM, après la mort de son secrétaire général fondateur Jan Hes en 1991, devait se réorganiser. De nombreuses relations, notamment en dehors de l'Europe, se sont perdues. Mais INTERFILM gagnait aussi de nouveaux membres, surtout en Allemagne et en Suisse, notamment dans le cadre de l'organisation de nouveaux jurys, celle de séminaires européens, et avec l'instauration du prix européen Templeton. Dans ce contexte il était important pour le président et le Conseil d'administration de pouvoir assurer le suivi financier de nos travaux et de soigner une relation cohérente avec tous nos membres.

Cela concernait surtout notre présence à Cannes. En 2000, elle nécessitait une complète réorganisation après le départ de Maurice Terrail qui avait une manière très personnelle d'exercer son rôle de délégué au festival. Il n'a pas été simple de remplacer sa forte personnalité, d'autant que son départ signifiait aussi la perte de la forte subvention de la part de *l'Office Protestant du Cinéma* à Lausanne.

Heureusement, INTERFILM a pu gagner en la pasteur cinéophile Denyse Muller, née à Cannes et donc familière du festival depuis son enfance, par ailleurs membre de Pro-Fil, un successeur disposant des contacts institutionnels nécessaires pour garantir le financement de notre présence à Cannes. Par son élection au Conseil d'administration et sa nomination comme vice-présidente, INTERFILM a voulu souligner l'importance de son engagement au sein de ce festival. L'engagement indispensable de Pro-Fil fait partie complémentaire et intégrante de cette constellation.

Hans Hodel, président d'INTERFILM

Maurice Terrail, Denyse Muller et Jean Domon lors du 'pot dans la rue' au Festival de Cannes 1996.



Quatre décennies de jurys œcuméniques

On sait que des jurys œcuméniques sont mis en place chaque année par les associations cinéphiliques internationales protestante - INTERFILM - et catholique - SIGNIS.

Ces jurys, dont le plus ancien date de 1973, au festival de Locarno, attirent l'attention sur des œuvres de grande qualité cinématographique qui touchent à la dimension spirituelle de notre existence, justice, dignité de tout être humain, respect de l'environnement, paix, solidarité. Faut-il rappeler que ces valeurs partagées par de nombreuses cultures sont aussi celles de l'Evangile ? Dans ses choix, le Jury œcuménique montre ainsi une grande ouverture aux diversités culturelles, sociales ou religieuses. Les films qu'il distingue questionnent le spectateur, ouvrent des portes, confrontent des idées, et montrent des hommes et des femmes aux prises avec leurs joies et leurs souffrances individuelles ou collectives. Les membres de notre association Pro-Fil, partenaire français d'INTERFILM, participent régulièrement à tel ou tel de ces jurys. Outre les 3 prestigieux festivals internationaux de Cannes, Berlin et Locarno, ces jurys sont présents à Bratislava, Cottbus, Erevan, Fribourg, Karlovy Vary, Kiev, Leipzig, Mannheim, Montréal, Oberhausen, Varsovie et Zlin.

Cannes

A Cannes c'est en 1974 que des chrétiens protestants et catholiques ont décidé de remettre ensemble un prix œcuménique à un film de la compétition officielle. En 2009, pour célébrer les 35 ans du prix, INTERFILM et SIGNIS ont demandé au réalisateur français d'origine roumaine Radu Mihaileanu de présider le jury. Parmi les 39 films primés, plus de la moitié viennent de 5 pays : d'une part l'Italie (Olmi, Taviani, Tornatore, Amelio, Sorrentino),

l'Allemagne (Fassbinder, Herzog, Wenders, Akin), et la Grande Bretagne (Loach x2, Leigh, Menges), dont les préoccupations politiques et sociales de leurs cinémas sont bien connues, d'autre part la Pologne (Zanussi, Wajda x2, Kieslowski), et l'Union soviétique (Tarkowski x3, Abuladze), dont les cinéastes dissidents étaient touchés dans leur pays par l'inquiétude morale. La majorité des 13 autres pays primés le sont une fois sauf le Canada 3 fois (Egoyan x2, Arcand), et la France (Cavalier avec *Libera me*, Beauvois avec *Des hommes et des dieux*), l'Iran (Makhmalbaf père et fille), et l'Argentine, 2 fois. Ces prix, qui sont remis au cours d'une cérémonie jumelée avec celle de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) ont souvent distingué des films primés également par ce jury de critiques internationaux (*Tous les autres s'appellent Ali*, Fassbinder, 1974 ; *Paris Texas*, Wenders, 1984 ; *Le sacrifice*, Tarkowski, 1986 ; *La double vie de Véronique*, Kieslowski, 1991 ; *De beaux lendemains*, Egoyan, 1997 ; *Eureka*, Aoyama, 2000) et se sont confondus 6 fois avec la Palme d'or (1974, 1978, 1981, 1984, 1996, 1998).

Berlin

A Berlin, un prix est décerné dans la compétition officielle ainsi que dans les sélections Forum (jeunes cinéastes ou premiers films), et Panorama (débat de société, ou un parti pris artistique original). Depuis 1992, 21 prix ont été décernés qui ont distingué 3 fois un film français (*Le jeune Werther*, Doillon, 1993 ; *Ça commence aujourd'hui*, Tavernier, 1999 ; *Il y a longtemps que je t'aime*, Claudel, 2008) et on note parmi les cinéastes primés Ken Loach, Walter Salles, Zhang Yi-mou, et plus récemment Kaplanoğlu en 2010 pour *Miel*, et en 2011 un film qui a reçu l'Ours d'or, et par ailleurs le Golden Globe et le César 2012 du meilleur film étranger : *Une séparation* de Asghar Farhadi.

Locarno

A Locarno, en 2012, pour son 40^{ème} anniversaire, le jury œcuménique a décerné son prix à *Une Estonienne à Paris*, de Ilmar Raag avec Jeanne Moreau. A cette occasion le Festival a présenté en projection spéciale et en présence du réalisateur, le film primé en 1973, *Iluminacja* de Krzysztof Zanussi. Entre ces deux événements on a pu relever quelques prix marquants : *Gajdo Dilo* de Toni Gatlif, 1997 ; *la maison jaune*, film franco-algérien de Amor Hakkar, 2008 ; et *Vol spécial*, documentaire suisse controversé, réalisé par Fernand Melgar.

Jean-Michel Zucker

Mariama Sanchez fixe le logo du Jury œcuménique à Cannes 1996.



Petit éloge de la contrainte

Entre la liberté de suivre son désir et celle de se faire violence, la liberté de choisir...

Quand Jacques Stewart, alors président de la Fédération protestante de France, m'a nommée chargée de mission pour le Cinéma, il m'a mise en contact avec Maurice Terrail d'INTERFILM d'une part et d'autre part avec Jean Démon, et nous avons fait notre possible pour que Pro-Fil devienne fédérateur et représentant de tous les intérêts cinématographiques du protestantisme en France.



Jacques Stewart et Maurice Terrail au Festival de Cannes 1996.

Les festivals : un monde

Du coup, je me suis appliquée à scruter les interactions entre cinéma et théologie¹. Et j'ai découvert un monde. Jusque-là j'étais allée au cinéma parce qu'un film promettait une bonne détente le samedi soir. Découvrant l'univers des festivals, j'ai fait une toute autre expérience : voir des films tous azimuts et se laisser interpeler - tous azimuts aussi.

Il est vrai qu'il s'agit souvent de films que jamais je ne serais allée voir avant : synopsis peu engageant, réalisateur inconnu, acteurs inconnus, la presse n'en a pas encore parlé, le bouche-à-oreille n'a pas encore eu le temps de fonctionner... Et pourtant, combien d'heures de bonheur !

Liberté et contrainte

Je me demande alors s'il vaut mieux que j'aie au cinéma parce que j'ai choisi tel film, ou parce qu'il est sur mon programme de festivalière ? Autrement dit, je m'interroge sur les avantages respectifs de la liberté et de la contrainte.

Et j'en arrive à faire l'éloge de la « contrainte » (entre guillemets, parce que c'est quand même une pression douce). Pourquoi ? Parce que quand on a le choix, on a tendance à aller vers ce qu'on apprécie, ou pense à priori apprécier. On va donc plutôt vers ce qu'on connaît déjà, ou qu'on connaît au moins suffisamment pour s'en faire une idée d'avance. Les distributeurs portent vers les

salles les films dont ils pensent que le public va les apprécier. La presse relate alors les éléments que le public reconnaîtra et lui permettra de penser *a priori* qu'il va apprécier. Et c'est ainsi que se crée un consensus de goût cinématographique auquel les réalisateurs, qui veulent que leurs films soient distribués, ont intérêt à se conformer. La boucle est bouclée et sans censure, sans pression particulière, on arrive à un formatage réciproque des films et du goût du public. Seul moyen d'y échapper : aller voir systématiquement ce qui se fait de nouveau, sans *a priori*, et se laisser surprendre.

Quelle liberté ?

Si je fais maintenant le parallèle avec la Bible - *Point théo* oblige - je constate que ce que l'apôtre Paul appelle 'liberté'² est l'exact contraire de ce que nous entendons par là. Quand nous entendons 'liberté', nous pensons à celle de pouvoir choisir ce dont nous avons envie. Mais ça, Paul l'appelle le 'penchant'.

La liberté est pour lui d'une part le fait que notre salut ne dépend pas de nos choix ou de nos actes, et d'autre part la faculté d'aller contre son penchant suite à une décision souveraine dirigée vers un but supérieur. Cela rappelle un peu ce qu'on nomme en psychologie la sublimation : la déviation de la pulsion première vers un but plus important ou mieux accepté socialement (chez Freud il s'agit surtout de la pulsion sexuelle investie dans le domaine de l'art).

Chez Paul, il s'agit de choisir par une décision souveraine de se conformer à la volonté divine, alors que mon penchant me pousse dans une autre direction.

Sans aller jusqu'à dire qu'aller voir des films tous azimuts dans un festival corresponde à la volonté de Dieu..., je soutiens pourtant que la liberté d'esprit est au prix d'une certaine contrainte qu'on s'impose³, et que cette liberté-là débouche sur un plaisir plus profond et stimulant que celui d'aller voir un film de détente le samedi soir - quoique l'un n'empêche pas l'autre, loin de là ! D'autant que notre salut n'en dépend pas... Bonne projection !

Waltraud Verlaquet



Souvenir de « mon » premier festival, Cannes 1995: interview avec Claude Carrez et Marie-Nicole Courboulet (de dos).

1 Je me permets de renvoyer à mon article « Cinéma » dans la dernière édition de l'*Encyclopédie du Protestantisme français*, PUF/Labor et Fides 2006.

2 Par ex. Gal. 5, 1 : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. »

3 Voir aussi : Jean-Claude Guillebaud, *La tyrannie du plaisir*, Seuil Poche 2000.

Prix œcuméniques Cannes 2012

La chasse (Jagten) de Thomas Vinterberg (Danemark 2012)

Primé par le Jury œcuménique cette année à Cannes, *Jagten* est un beau film, de facture très classique – oublié le *Dogme 95* dont Vinterberg avait été le rédacteur : il y a même de la musique autour des images !

Mads Mikkelsen dans *Jagten*



Le titre est réitéré par les deux séquences d'ouverture et de fin, images de futaies et sous-bois où courent les cerfs, encadrant comme des crochets de parenthèse l'histoire qui se situe, elle, dans un quartier de villas propres. Dans la première séquence, Lucas le héros fait joyeuse chasse avec ses copains ; dans la dernière, la balle d'un tireur caché vient frapper le tronc du pin près de lui. Entre les deux, une fausse accusation de pédophilie a mis Lucas au ban de la société locale et l'a transformé en gibier impuissant.

Le personnage de Lucas est presque 'religieux', le mot est de Vinterberg, dans sa volonté de rester 'civilisé' face aux

accusations, à l'ostracisme, aux menaces et attaques dont il est la victime : civilisé, cela veut dire ici pardonner à la bêtise. « Ils ne savent pas ce qu'ils font » : l'art de Vinterberg est d'avoir su créer l'horreur de la traque injuste sans que personne n'en soit coupable. « Mes personnages sont tous des petits enfants innocents, ils ne savent pas ce qu'il faut faire ». Il faut se mettre à leur place : la présomption d'innocence, c'est bien beau... mais je protège mon enfant d'abord !

Alors, était-ce un film pour prix œcuménique ? Lucas pardonne... aussi longtemps qu'il y arrive : mais lorsqu'il craque et devient violent, les spectateurs soulagés éclatent en applaudissements à la chute de l'imbécile terrassé d'un coup de boule. Au pays d'Outreau, on ne peut que se féliciter d'un film qui dénonce les ravages de la rumeur et du jugement hâtif.

Mais où est l'espoir ?

Jacques Vercueil

Les bêtes du Sud sauvage (Beasts of the Southern Wild) de Benh Zeitlin (USA 2011)

Mention spéciale du Jury œcuménique, Cannes 2012

Le titre, phrase de l'institutrice d'un hameau éparpillé dans un bayou de Louisiane, peut être entendu à plusieurs niveaux. Aux yeux de la jeune héroïne du film, les animaux sauvages réels ou imaginaires disputent la nature aux habitants ;

l'effondrement catastrophique des glaciers polaires vient tout inonder ; son père disparaît : il lui faut donc compter sur son courage et son esprit d'initiative. Mais aussi, la petite colonie a fort à faire pour se défendre contre les tempêtes, les marées noires et surtout l'administration qui prétend l'évacuer.

Hushpuppy a six ans et vit seule avec son père Wink, qui l'appelle « Chef ». Ils se nourrissent de poulets élevés autour de leur campement, de poissons et de crustacés pêchés dans les eaux du voisinage et jetés sur un barbecue de fortune. Mais, après que l'ouragan a fait des

ravages, détruit et inondé une grande partie de cette zone, les survivants reviennent, font la fête, et la solidarité de chacun permet de remettre en état les cabanes branlantes. Sentant sa fin proche, Wink peut confier sans crainte la petite à un de ses amis.

A la préservation de la nature et de ses hôtes s'ajoute le thème du père mourant, seul en charge de son enfant, qui pourrait être rapproché de celui de *Beautiful* (Iñárritu, Mexique 2010). Mais grâce à la solide amitié qui lie tous ses habitants, nous sommes, dans ce coin de jungle sauvage, bien loin de l'isolement d'Uxbal à Barcelone.

Le film a été brillamment récompensé : le World Cinema Jury Prize au Festival de Sundance, la Caméra d'or et une Mention du Jury œcuménique au Festival de Cannes. Son réalisateur, Benh Zeitlin aime « être entouré de gens fougues, courageux et généreux ». Il a réussi son casting : le couple de Hushpuppy et Wink est joyeux et dynamique, comme tout leur entourage, et la fillette est étonnante d'opiniâtreté. Par son jeu naturel, elle occupe le centre de ce film, lui communiquant à la fois gaîté, tendresse et émotion. Un petit bijou.

Nicole Vercueil

Les bêtes du Sud sauvage



Parmi les festivals

Cannes 2012 : Les oubliés du palmarès

Deux films français méritaient à Cannes tout ensemble la palme d'or, le grand prix du Jury et le prix de la mise en scène car ils sont tous deux théâtralement saturés de cinéma et mêlent inextricablement la vie des acteurs à leurs rôles.

Vous n'avez encore rien vu d'Alain Resnais est une fête pour l'intelligence et pour le cœur, qu'illustrait la merveilleuse conférence de presse au cours de laquelle le réalisateur délivrait avec humour et légèreté un message d'amour à ses comédiens qui ne cachaient pas leur bonheur de jouer pour un maître suscitant de leur part autant d'admiration et de tendresse. Le titre, issu aléatoirement d'un gag entre les acteurs, donne le ton d'un film dont la mise en scène porte à son zénith le meilleur d'un esprit français qui combine la profondeur des sentiments et l'art théâtral et littéraire de les exprimer. Le spectacle des répétitions par une jeune troupe d'*Eurydice*, pièce d'un auteur qui l'a souvent montée avec plusieurs groupes d'acteurs chevronnés, est proposé à ces derniers qui, la projection à peine commencée, ne peuvent s'empêcher, à la lumière de leur expérience du théâtre et de la vie, de revisiter leurs rôles. Dès lors, qu'importe que les dialogues d'Anouilh aient vieilli, ou qu'Azéma et Arditi n'aient plus l'âge d'*Eurydice* et d'*Orphée* ?

Holy motors de Léos Carax. réalisé en numérique, est le 5^{ème} long métrage d'un fou de cinéma dont le prénom et le nom sont l'anagramme d'Alex et Oscar, personnages hétéronymes qui hantent ses films. Un homme dans une limousine pilotée par une imperturbable et maternante nurse blonde parcourt Paris pendant une journée pour effectuer d'étranges missions. C'est le très étonnant Denis

Lavant qui joue à lui seul une dizaine de rôles, tour à tour mendiant, monstre fou errant dans les cimetières, père de famille, mourant, grand patron... il semble, à travers une gamme époustouflante de formes cinématographiques à la recherche d'une vérité qu'il ignore lui-même. Plan après plan, le film surprend et fascine dans tous les registres du scénario, du montage, de la lumière, sans que l'on puisse en citer toutes les éblouissantes inventions : c'est là sans aucun doute l'œuvre la plus audacieuse et la plus passionnante de ce Festival.

Jean-Michel Zucker

Anne Consigny dans *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais

Le 40^{ème} festival de La Rochelle

Le festival de La Rochelle a une place à part dans le paysage français : il ne convoque aucun jury et ne décerne aucun prix. Il a mieux à faire : en rendant hommage aux réalisateurs mythiques ou méconnus du passé et en découvrant ceux du présent, très souvent avec eux, il déploie chaque année une joyeuse et multiforme exubérance cinématographique pour le plus grand bonheur d'un large et très fidèle public, frustré seulement d'avoir dû renoncer à tout voir !

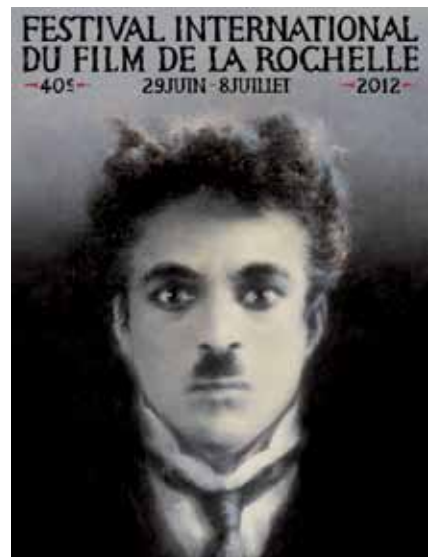
Félicitations à Prune Engler,
déléguée générale
et à Sylvie Pras,
directrice artistique.

Agnès Varda, à la bicolore chevelure, était cette année la bonne fée omniprésente du festival, présentant ses films, rencontrant le public, signant ses DVD, commentant son installation Patatutopia. 17 films ont célébré, en sa présence, le talent de la troublante et fascinante Anouk Aimée, dont *Lola*, le

premier film de Demy, *Montparnasse 19* ou *La dolce vita*. Parmi les 120 films du réalisateur américain Raoul Walsh (1887-1980) les 19 qui nous ont été montrés ont permis aux cinéphiles de s'étonner de l'oubli relatif dans lequel est tombé ce géant du film noir comme du western ou du film de guerre qui fit tourner Humphrey Bogart, Errol Flynn et Ida Lupino.

Deux cinéastes portugais démontrent que de Oliveira ne résume pas le cinéma lusitanien : de son assistant sur *Francisca*, Joao Canijo, né en 1957, nous voyons presque toute la courte mais vigoureuse filmographie néoréaliste dont l'extraordinaire *Liens de sang* (2011). Miguel Gomes né en 1972 démontre en 3 longs métrages sa virtuosité très personnelle. Citons enfin la rétrospective Chaplin, les 60 ans de Positif, la nuit blanche avec Silvana Mangano.

Jean-Michel Zucker



Voyage en cinéma

A Cannes, la 'Quinzaine des réalisateurs' a sélectionné des films à très gros moyens comme l'éblouissant *Dangerous liaisons* ou la saga *Gangs of Wasseyapur*, ou à tous petits budgets, des réalisations politiques et même des comédies commerciales : un voyage passionnant à travers le cinéma mondial.

La sélection, qui comprenait près d'une vingtaine de longs métrages, a été ensuite montrée à Paris puis, en partie, dans d'autres villes.

L'Asie

L'adaptation du roman de Pierre Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, se situe dans le Shanghai des années 1930, superbement reconstitué par le réalisateur coréen Hur Jin-Ho. Les acteurs, magnifiques, la mise en scène ainsi que les décors sont dignes du *Guépard* de Visconti et l'on se laisse porter pendant deux heures par la magie du récit, un scénario de l'écrivain chinoise Yan Geling. Les tourments de l'homme volage qui se piège et tombe amoureux sont très finement analysés, ce qui a en Chine une résonance particulière du fait des scandales actuels de corruption dans le monde des affaires.

Gangs of Wasseyapur est de Anurag Kashyap, un cinéaste de la nouvelle vague indienne qui tente de renouveler le 'Bollywood' en y ajoutant la violence du cinéma américain. Il s'agit de l'affrontement

de deux clans de gangsters en Inde, sur trois générations. Ce long métrage de 5h30 a fait jouer 340 acteurs. L'histoire est vaguement incompréhensible mais toujours captivante.

Le Maghreb

Dans *Le repent*, tourné au contraire sans moyens, en une semaine, en Algérie, par le réalisateur Merzak Allouache, un jeune Algérien s'évade du maquis islamiste, où il avait été enrôlé, pour bénéficier de la loi de Réconciliation nationale (2006). Mais sa décision provoque le malaise aussi bien de sa famille et des anciens du maquis que de la police et de son nouvel 'employeur'. Tout

le monde doute de tout le monde dans une atmosphère oppressante où chacun souffre.

Slimane, le héros de *Rengaine*, est un Algérien de Paris. Il mobilise ses quarante frères pour empêcher le mariage de leur sœur avec un noir. C'est une agréable surprise et la démonstration qu'il est possible en une heure et quart de faire vivre des personnages, une histoire et un sujet, sans oublier l'humour.

L'Amérique latine

Le premier long métrage de Benjamin Avila, *Enfance clandestine*, est en partie autobiographique. L'action, en 1976 sous la dictature argentine, est vue par les yeux d'un jeune garçon de 11 ans, Juan, dont les parents sont des militants montoneros, partisans de la lutte armée et revenus d'exil sous un faux nom. La tension est permanente au sein de cette famille de militants et le jeune garçon s'en échappe en partie grâce à l'amour d'une jeune collégienne. Le recours à des scènes d'animation et à des dessins pour montrer l'indicible et la violence est efficace.

Le Chilien Pablo Larraín a évoqué dans *No**, à partir de faits réels, la campagne pour le référendum de 1988 organisé sous la pression internationale par un Pinochet sûr de gagner. On y voit un jeune publicitaire revenu d'exil convaincre l'opposition qui partait battue. Malgré les intimidations policières, il réussit à vendre le 'non' grâce aux techniques modernes de marketing. Celui-ci triomphe!

On quitte la politique pour un documentaire, *Room 237*, sur le soi-disant sens caché de *Shining* de Stanley Kubrick. Ce film est un pavé indigeste qui se nourrit des élucubrations de neuf 'interviewés', adorateurs du film.

Et pour finir...

Ernest et Célestine est un très joli film d'animation aux teintes pastel, d'après l'album de Gabrielle Vincent et le scénario de Daniel Pennac. Avoir en famille.

Enfin, la comédie *Adieu Berthe*, l'enterrement de Mémé, n'avait sûrement pas besoin de la 'Quinzaine' pour assurer sa promotion. Réalisée par Bruno Podalydès qui fait jouer à son frère Denis le rôle d'un pharmacien partagé entre sa femme et sa maîtresse (Valérie Lemerrier), elle comporte tous les ingrédients d'une comédie commerciale à succès. Un bon moment de détente.

Jean et Françoise Wilkowski (avec le concours de Jacques Vercueil)

* V. l'article sur le site.



Gael García Bernal dans *No* de Pablo Larraín



Films et Critique

De Cannes à Locarno, des films à découvrir



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2012

Cette sélection comprend un nombre restreint de films, la plupart du temps de réalisateurs encore peu connus et que la Semaine de la Critique s'est donné pour vocation de faire découvrir.

Une sélection de découverte

Parmi les réalisateurs qui ont fait leurs débuts ici on peut compter entre autres Ken Loach, Amos Gitai, Leos Carax, Jacques Audiard, François Ozon, Arnaud Desplechin, Chris Marker, Denys Arcand, Bernardo Bertolucci, Romain Goupil, Wong Kar-wai, Benoît Poelvoorde, Guillermo del Toro...

Parmi les films primés ces dernières années :

Amores Perros d'Alejandro González Iñárritu, *Respiro* d'Emanuele Crialese, *Depuis qu'Otar est parti* de Julie Bertuccelli, *Mon trésor* de Keren Yedaya, *Me and You and Everyone We Know* de Miranda July, *Les Méduses* d'Etgar Keret et Shira Geffen, *Adieu Gary* de Nassim Amaouche...

L'édition 2012

Sept films ont été présentés en compétition, ainsi que dix courts-métrages, par le délégué général de la sélection, Charles Tesson, dans l'espace Miramar. Il est vrai qu'il n'est pas toujours évident de rentrer dans cette salle, à part peut-être pour la projection du matin, mais des reprises sont organisées à différents endroits. Aux films en compétition s'ajoutent les films d'ouverture, de clôture et des séances spéciales.

Le grand prix Nespresso a été attribué à *Aquí y allá** d'Antonio Méndez Esparza, le prix 'Révélation France 4' à *Sofia's Last Ambulance*, d'Illian Metev, le prix de la SACD¹ à *Les voisins de Dieu** de Meni Yaesh, et le soutien ACID/CCAS² à la distribution à *Los Salvajes* d'Alejandro Fadel.

Un souhait

Je trouve les films des sections parallèles toujours très intéressants. D'autant qu'après, on a du mal à les voir, alors que les films de la sélection officielle sortent largement dans nos salles. Est-ce que les profiliens

ne pourraient pas un peu mieux se répartir pour 'couvrir' ces sélections ?

A Locarno aussi

A Locarno une section parallèle similaire est organisée par l'Association Suisse des Journalistes cinématographiques, une sélection « colorée, diversifiée et provocante » de documentaires de très grande qualité. D'ailleurs, le public ne s'y est pas trompé : il fallait faire la queue presque une heure à l'avance pour pouvoir rentrer dans la salle - ce qui n'est pas la norme pour Locarno. Ne citons ici que *Camp 14 - total*

*Control Zone**, une œuvre dont personne, je pense, ne sort indemne³.

Waltraud Verlaquet

¹ Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

² Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion / Caisse Centrale d'Activités Sociales de l'énergie.

³ Pour ne pas prendre trop de place ici, je me contente de renvoyer sur notre site pour les fiches sur les films (tapez « Locarno 2012 » dans 'mots-clés' du formulaire de recherche).

*V. l'article
sur le site.



Aquí y allá d'Antonio Méndez Esparza



Festival de Locarno 2012

On le constate d'année en année, Locarno est le festival de la découverte.

J'en expérimente une confirmation de façon très pratique. Quand j'enregistre de nouveaux films dans la base de données de notre site, je remplis généralement tout de suite au moins les champs du réalisateur et de l'année. Si le réalisateur n'est pas encore présent dans la base, il faut créer une nouvelle fiche. Quand je 'rentre' des films d'autres festivals, une partie des réalisateurs est

déjà présente, particulièrement à Cannes où l'on montre surtout des films de réalisateurs confirmés et déjà connus. Pour les films de Locarno, il faut presque à chaque fois créer une nouvelle fiche !

De ce fait sans doute, on voit à Locarno, plus qu'ailleurs, beaucoup de films atypiques, moins conformes aux

standards auxquels le public cinéophile est habitué. Un film expérimental comme *Leviathan*¹ trouverait difficilement sa place dans la sélection officielle à Cannes ou à Berlin. Il faudrait aller le chercher peut-être dans la section 'Panorama' de Berlin - mais qui a le temps de voir ne serait-ce qu'une partie significative des sélections parallèles ? Un journaliste est d'ailleurs sorti en fulminant : « Ce n'est pas un film ». Et pourtant ! Des images qui interpellent et qui amènent le spectateur à une réflexion sur ce qu'il voit - n'est-ce pas aussi cela un film ? D'ailleurs, il a gagné le prix de la FIPRESCI² pour ses qualités innovatrices.

Courage et innovation

Ce goût pour la nouveauté, ce courage de se libérer du consensus, permettent plus qu'ailleurs au spectateur de se faire une idée des problématiques actuelles, un peu comme dans les festivals de courts-métrages, plus réactifs généralement que les longs.

Nombre de films sud-américains nous livrent une expression d'une grande tristesse, témoin de ce qu'on pourrait nommer un 'deuil historique', un travail long et difficile sur la mémoire de tant d'atrocités qui ont meurtri les pays de ce continent pendant des siècles.

La lenteur de la plupart des 'films d'auteur' asiatiques a trait sans doute à la culture méditative de ce continent qui ouvre une façon particulière, plus individuelle et intimiste, de traiter des problèmes. Les films de la sphère occidentale frappent par la difficulté des trentenaires à trouver leur place dans la société.

Et l'Afrique ? Absente de la sélection officielle, une section particulière a été dédiée à ce continent. Une façon de le mettre à l'honneur - ou de l'isoler ?

Un festival du public

Toutes les séances sont ouvertes au public, comme à Berlin. Les films présentés dans la sélection de la *Piazza grande* - projections sur la grande place de Locarno devant 8000 spectateurs - sont moins expérimentaux, plus adaptés au goût du grand public. Cela donne une atmosphère de fête populaire à tout le festival. Chaque soir une personnalité est honorée particulièrement. Je pense avec émotion à la remise du 'Léopard d'honneur' à Harry Belafonte qui reçut une standing ovation : à 8000, c'est impressionnant. J'avais beaucoup apprécié à Berlin le film consacré à sa vie et qui a été repris à Locarno

dans une sélection parallèle : *Sing your song*. Encore un film que je ne serais sûrement pas allée voir s'il n'avait pas fait partie de mon programme de festival : je me serais dit qu'il y a mieux à faire que regarder un documentaire

sur un chanteur dont je n'étais, à l'époque, pas particulièrement fan. Et pourtant, on sort du film heureux et plein d'entrain. Harry Belafonte a dit sur la *Piazza grande* que ce n'est pas tant lui qui reçoit le prix, mais tout ce pour quoi il s'est engagé dans la vie. C'est aussi ça, le cinéma : partager des convictions, les porter devant un public, pour que notre monde soit meilleur demain.

Waltraud Verlaguet

¹ Voir la fiche sur le site.

² Fédération internationale des critiques de cinéma.



La Piazza grande

Sur le site:
- les billets d'humeur
- la vidéo de la table ronde.



Harry Belafonte



Extrait d'un entretien avec Marco Solari

Président du Festival de Locarno¹

Vu de Pro-Fil : Vous êtes le président du festival, non pas le plus grand, mais sûrement le plus agréable de l'Europe, comment voyez-vous votre rôle au sein de la culture européenne ?

Marco Solari : Locarno essaie d'un côté de rayonner toujours plus, d'augmenter encore plus sa qualité artistique, sans perdre sa popularité, son grain de bohémien qu'il a toujours eu.

VdP : En Suisse on parle plusieurs langues, il y a plusieurs cultures. Par là, vous êtes un exemple pour l'Europe. Umberto Eco proposait d'imprimer sur les billets d'euros non pas des symboles, mais des cinéastes, pour créer une conscience européenne commune. Je pense que Locarno a dans ce sens un rôle tout particulier à jouer. Vous êtes au centre de l'Europe, tout en étant à part, cela vous donne une position très forte.

MS : Pour moi, l'idée de l'Europe c'est quelque chose de merveilleux. Il est vrai que la Suisse est un modèle qui pourrait servir à l'Europe pour sortir de sa crise. Mais il est vrai aussi que l'Europe doit concilier une trentaine de nations qui ont toutes leur histoire et leurs moyens de vivre une

culture politique. Et ces différentes cultures politiques sont assez difficiles à concilier.

VdP : On parle toujours des problèmes économiques et politiques, mais on ne parle pas assez, à mon avis, d'une conscience culturelle commune. Et là, vous avez un rôle à jouer me semble-t-il.

« La culture a un rôle éminemment politique, celui de tenir ouvert un dialogue entre les êtres qui autrement ne se comprendraient pas. »

MS : Je considère que le Festival du Film de Locarno a un rôle à jouer dans sa recherche de dialogue continuuel parmi nous tous : il est vrai que la culture a un rôle extrêmement important à jouer pour faire du lien au sein de cette Europe.

VdP : Tous ces bons films que l'on voit dans les festivals, on ne les voit pas toujours dans les salles.

MS : C'est peut-être aussi aujourd'hui le rôle des festivals : autrefois, c'était des lancements de films, des mondanités. Il y a peut-être ce rôle éminemment politique de la culture, qui est celui de vraiment tenir ouvert un dialogue entre les êtres qui autrement ne se comprendraient pas.

Propos recueillis par Waltraud Verlaquet



Marco Solari

¹ La vidéo de l'entretien est sur notre site. Voir aussi l'entretien avec Olivier Père, le directeur artistique du festival, dans Vu de Pro-Fil n°9.

Prix du Jury œcuménique Locarno 2012

Une Estonienne à Paris d'Ilmar Raag (France/Estonie/Belgique 2012)

A travers l'histoire de deux femmes estoniennes à Paris, le réalisateur montre les difficultés de vie et de communication entre des personnes de même culture mais de niveaux sociaux différents. Il aborde avec sensibilité les thèmes de l'abandon, de la vieillesse, de l'amour, du deuil, du don et de la rencontre avec les autres. Le film, de valeur artistique attachante, est joué par des acteurs remarquables.

Une mention est attribuée au film Der Glanz des Tages (L'éclat du jour) de Tizza Covi et Rainer Frimmel (Autriche 2012)

Le film raconte l'histoire de Walter, un homme âgé et ancien artiste de cirque qui, à la recherche de ses racines familiales, rencontre son neveu, un acteur de théâtre en vogue. La forme documentaire permet au spectateur de suivre de près les deux personnages et de comprendre ce qui compte vraiment dans la vie. Le film montre comment quelqu'un, par sa présence, peut transformer la vie des autres même dans des situations pas évidentes.

Ce film a obtenu par ailleurs le Prix de la Fédération internationale des Ciné-Clubs.

Jeanne Moreau et Laine Mägi dans *Une Estonienne à Paris*



Un hommage à Raoul Ruiz

Un grand homme du cinéma vient de nous quitter

Le réalisateur Raoul Ruiz est né au Chili en 1941 et après des études de droit et de théologie (dont son œuvre a subi l'influence), il se tourne vers la littérature et le théâtre, puis se dirige, à la fin de la trentaine, vers le cinéma. Alors qu'il était conseiller d'Allende, le cinéaste a dû s'exiler en France en 1973 après le coup d'Etat de Pinochet. Il est mort à Paris en août 2011. Son dernier film, *La nuit d'en face* (2011) est sorti en France dans le courant du mois de juillet.

Ruiz devait être Juré au Festival international du documentaire de Marseille qui vient de se terminer, mais se savait condamné. Son décès ne l'a pas empêché d'y être représenté : Jean-Pierre Rehm, délégué général du festival, a confirmé son invitation en rendant hommage à la qualité, au courage, à la diversité de ses films à travers quatre d'entre eux : le premier et le dernier de sa carrière, celui qui a précédé son exil du Chili, *Palomita Bianca* (1973) et celui tourné à son retour de France, son pays d'accueil, *Lettre d'un cinéaste* (1983).

La passion de Ruiz pour le cinéma et la littérature se reflète dans les deux tomes de sa *Poétique du cinéma* parue aux éditions 'Dis-voir' en 1995. Dans sa postface il soutient :

Au « ...cinéma, au moins dans le cinéma narratif (et tout le cinéma l'est d'une certaine manière), c'est le type d'image qu'on produit qui détermine la narration et non pas le contraire ».

Les quatre sens de l'écriture - cinématographique

Il s'appuie sur les quatre niveaux de la rhétorique médiévale - littéraire, allégorique, éthique, et analogique - préconisant un passage d'un niveau à l'autre par effet de surprise pour stimuler le spectateur.

Son premier film *La Maleta*, un court métrage de 40' à l'origine, en 1962, avait été oublié dans un coin de la cinémathèque de l'Université du Chili, et

a été redécouvert en 2010 dépourvu de la bande son originale. Ruiz en a fait un nouveau montage après restauration, le réduisant à 19' et a créé une nouvelle bande son constituée de bruits simples et de borborygmes, tout à fait convaincante. L'influence de Buñuel y est évidente.

Son dernier film, présenté aussi au FID, *La Noche de enfrente* (*La nuit d'en face* - 2011), d'après un roman de Hernan Del Solar qui fit partie du groupe des écrivains chiliens 'imaginistes', sonne comme un testament qui reprend tous les procédés prônés dans sa *Poétique du cinéma* : un vieil homme, Celso, dans une pension de famille, sait qu'il va mourir et attend avec calme son destin. Il revoit divers épisodes de sa vie, et anime ses fantômes : le capitaine Silver emprunté à l'Ile au trésor, mais aussi Jean Giono qui lui donne, à Antofagasta, des cours sur Mallarmé tout en restant en France à écrire ses romans (tel est le monde 'imaginiste'), Beethoven « qui ne ressemble pas vraiment à son buste », ses anciens collègues de bureau qu'il retrouvera en partie dans le tunnel du canon du revolver, passage obligé vers « la nuit d'en face ». Au cours de ce passage, la formation théologique de Ruiz se retrouve dans la confiance de Celso pour franchir cette étape, sa réunion avec ses amis, et même son accompagnement sympathique et joyeux de ceux qui sont restés dans la pension de famille.

Un 'touche à tout' de génie

Les films les plus remarquables par le grand public sont sans doute ses adaptations de grands écrivains français comme Proust : *Le temps retrouvé* (1999), ou Balzac : *La maison Nucingen* (2008), ou encore Giono : *Les âmes fortes* (2001). Ruiz s'attaque aussi avec un succès plus confidentiel à la biographie de Gustav Klimt dans son film *Klimt* paru en 2006 avec John Malkovich dans le rôle-titre ; il ne s'y intéresse pas seulement à la création artistique propre au peintre et mais élève le débat à ce qui le passionne, le processus de création dans l'art. Récemment, il a porté à l'écran *Les mystères de Lisbonne*, adapté du roman de l'écrivain portugais Camilo Castelo Branco, qui reçoit le Prix Louis Delluc en 2010. Ce film de presque 4h 30, destiné à la diffusion en plusieurs épisodes à la télévision, raconte la quête d'un orphelin au XIX^{ème} siècle, à la recherche de ses origines.

Ce 'touche à tout' de génie a laissé derrière lui plus de soixante-dix films dont tous n'ont pas été présentés en France, mais plusieurs cinémathèques françaises lui ont consacré récemment des rétrospectives. A la sortie de *La nuit d'en face* les spectateurs trouvent une abondante matière à réflexion.

Nicole Vercueil

Joana de Verona et Ricardo Pereira dans *Mystères de Lisbonne* de Raoul Ruiz



FID 2012, un petit cru

Les films documentaires, autrefois spécialité de cette manifestation devenue 'Festival international du Film de Marseille', sont en passe de se réduire ici au 'D' du vieux sigle. On en trouve encore cependant, entre du cinéma de fiction en sections parallèles et de non-fiction expérimental ou militant : ainsi quelques bons portraits comme *Anabazys* (Paloma Rocha, Brésil 2007, consacré à son père), *Qui êtes-vous, Paul Vecchiali* (J. Reybaud, France 2011), ou du document classique comme *I am in space* (Dana Ranga, Allemagne : psychologie de l'astronaute). Mais où classer *Testamentet* (C.S. Jepsen, Danemark 2011), où les personnages réels

rejouent leur histoire vraie d'héritage disputé ? Ou encore *Pictures of the lost world* (K. Wyborny, Allemagne 1974), montage de quelques images fixes retravaillées de mille façons pour donner l'impression du délabrement universel ? Le prix est allé à *Babylon* (A.E. Slim, I. et Y. Chebbi, Tunisie) reportage sur un camp de réfugiés de Libye, et le prix 'interreligieux' de Marseille Espérance (cf. *La Lettre* N°52) à *Hasta el sol tiene manchas* (le soleil aussi a des taches, de J.H. Cordon, Mexique/Guatemala 2011) astucieuse pochade à budget 0 et décors dessinés à la craie, précédée de bouts d'archives politiques.

Mais on ne va pas se plaindre d'avoir pu revoir ou voir les films (1962-2004) du grand Glauber Rocha en guerre contre injustice et pauvreté qu'il ne croit pas tombées du ciel, notamment ses superbes débuts : *Baravento* (1961), *Dieu noir et diable blond* (1964) ou *Antonio das Mortes* (1969) ; ni d'avoir découvert des raretés comme *Contactos* (Paulino Viota, 1970), film antifranquiste du temps de Franco, qui s'exprime 'en creux' par les temps morts de l'action clandestine. Là où il y a du cinéma, il y a de l'espoir !

Jacques Vercueil

Antonioni à Ferrare

Il y a cent ans, naissait Michelangelo Antonioni. Ferrare, sa ville natale, lui rend hommage.

Ferrare, ville natale de Michelangelo Antonioni (1912-2007), va lui rendre hommage avec une vaste exposition dans le *Palazzo dei diamanti*, qui sera inaugurée au printemps 2013, le temps de réparer les dégâts causés par les secousses sismiques du mois de mai dernier dans le nord de l'Italie.

'Le regard de Michelangelo Antonioni et les arts' sera le thème de cette rétrospective organisée par Dominique Païni, son commissaire français, qui a travaillé à partir d'un fonds de 47 000 pièces appartenant à la ville. Douze salles et un jardin sonorisé expliqueront l'importance du cinéaste, aujourd'hui un peu oublié, ses aspects visionnaires et son influence sur les autres disciplines

artistiques, comme la photographie, la peinture ou la littérature.

L'un des objectifs de D. Païni - qui a donné l'an dernier un cours à l'école du Louvre, sur 'l'homme qui marche' au cinéma et sur Antonioni - est de mettre en valeur ses prémonitions face à l'évolution de notre monde moderne, dès l'après-guerre. « Deuxième grand pôle du cinéma moderne avec Bergman », Antonioni est le cinéaste de la « perte des repères » et du « malaise » de personnages « en quête d'identité », souligne-t-il.

Ses peintures et leurs correspondances avec des films comme *Blow up*, *L'Avventura*, *Zabriskie Point* ou *Professione : reporter*, ainsi qu'une

énorme correspondance permettront de mieux l'appréhender.

Françoise Wilkowski-Dehove



de Michelangelo Antonioni

Pro-Fil : adhésion

Bulletin d'adhésion nouveaux adhérents

Cette adhésion comprend l'abonnement à *Vu de Pro-Fil*

Nom et Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Téléphone

Courriel

Tarifs :

☐
☐
☐
☐
☐

Individuel : 30 €

Couple : 40 €

Réduit : 10 € (pasteur, étudiant, chômeur...)

Autre : nous consulter

Soutien : Montant libre

Ci-joint un chèque de € à l'ordre de Pro-Fil

Pro-Fil

7 l'Aire du Toit

13127 VITROLLES



Le film noir à Marseille

Durant le week-end des 16-17 juin, le groupe de Marseille, sous la houlette d'Alain Le Goanvic, Jean-Pierre Queyroy, Yves Borrot et Nicole Vercueil, a mené une réflexion sur le film noir mais aussi, s'est interrogé sur l'héritage de ce type de films depuis la fin des années 50.

Sans les 'pulp', magazines de littérature populaire des années 20 à 50 aux Etats Unis, le *film noir* n'aurait sans doute jamais existé. Ces magazines ont ouvert leurs pages à des auteurs comme James Hadley Chase, Dashiell Hammett, Raymond Chandler, David Goodis, maîtres de la 'série noire', devenus, par la suite, scénaristes à Hollywood. Ces films que l'on qualifiait de 'série B' étaient moins onéreux à monter parce que ni interprétés par des vedettes, ni réalisés par les plus grands réalisateurs.

Anti-héros et femme fatale

Mais le *film noir* s'incarne dans la réalité sociale, celle de la société américaine de l'entre-deux-guerres marquée par la grande dépression, l'exode rural, le chômage de masse et la criminalité. Film d'atmosphère, il s'illustre par une morale tragique : quelle que soit la direction que tu prends, le destin finit par te rattraper. Le *film noir* se distingue du film de policier ou de gangsters en ce qu'il s'intéresse de façon privilégiée à la victime, le mot 'victime' étant pris dans son sens le plus large. Ce sont souvent des solitaires coutumiers de l'échec, des anti-héros, des criminels, des innocents poursuivis,

des personnages obsessionnels. Apparaît un nouveau personnage qui sera récurrent : la 'femme fatale', la femme tentatrice. C'est la première fois que la femme fatale est américaine : auparavant, elle était étrangère et souvent européenne.

Le décor est principalement celui d'une grande ville qui devient un personnage à part entière. La lumière est expressionniste, notamment avec l'utilisation des ombres sous toutes leurs formes, les contrastes abrupts,

les clairs-obscurs, les stores et les rideaux pour impliquer émotionnellement le spectateur dans une atmosphère d'angoisse ou du moins de malaise.

Voix off inquiètes

Le récit linéaire est aboli pour faire place aux flashes-back combinés à la *voix off* du héros malchanceux. Cette *voix off* joue le rôle de confession, d'aveu. Il n'y a jamais de dénouement heureux dans le *film noir*.

Pour souligner que l'on est dans un univers inquiétant ou instable, il y a un usage immodéré des plongées et contre-plongées. Les plans sont, le plus souvent, des plans serrés ou gros plans où l'espace est toujours borné, d'où la profusion d'escaliers, de grilles, de couloirs. On joue également beaucoup avec les reflets de la pluie et les carrosseries des voitures.

Tous ces codes, nous les avons retrouvés dans *Assurance sur la mort* de Billy Wilder (1944), dans *Quand la ville dort* de John Huston (1950) et dans *Règlement de comptes* de Fritz Lang (1953).

Existe-il des héritiers ? Par des extraits de *Traquenard* de Nicholas Ray (1958), *Le deuxième souffle* de Jean-Pierre Melville (1966), *On achève bien les chevaux !* de Sydney Pollack (1969), nous avons retrouvé certains des éléments du *film noir*, mais aucun de ces films ne peut se déclarer *film noir* à part entière. Pour finir, par un montage de séquences de *Taxi Driver* de Martin Scorsese (1976), Nicole Vercueil nous a montré la subversion du genre : dans le *film noir* le héros-victime ne s'en sort jamais. Or Travis, interprété par Robert de Niro, ne meurt pas de ses innombrables blessures mais est reconnu comme un justicier. Cela clôt le débat !

Joëlle Meffre

Robert de Niro dans *Taxi Driver*



Abonnement seul

Vu de Pro-Fil : 1 an = 4 numéros
(pour les adhésions voir page 17)

Nom et Prénom

Adresse

Code Postal

Téléphone

Ville

Courriel

Pour m'abonner à *Vu de Pro-Fil*, je joins un chèque de 15 € (18 € pour l'étranger) et je l'envoie avec ce bulletin à :
Pro-Fil
7 L'Aire du Toit
13127 VITROLLES



Date :

Signature :

Les 'épis d'or'

Depuis son origine, en 2004, le groupe d'Issy-les-Moulineaux établit un palmarès des films débattus au cours de l'année. Pour marquer sa différence il ne décerne pas une palme, mais des 'épis', forme végétale qui s'imposait puisque le groupe se réunit à l'EPI (Espace Protestant Isséen).

Le vote permet une sorte de bilan de l'année, il est l'occasion de se remémorer les 18 ou 19 films vus, et les échanges que nous avons eus. À l'expérience on voit que nos coups de cœur peuvent couronner aussi bien un modeste premier film qu'un film au budget conséquent de réalisateur chevronné : nos choix de 2012 en sont un bon exemple.

Certaines années l'attribution des Epis est facile : les votes se concentrent nettement sur trois films. Ce fut le cas en 2011 : *Pœtry* a reçu l'Epi d'or, *Des Hommes et des Dieux* l'Epi d'argent et *Le Gamin au vélo* celui de bronze, mais les autres candidats étaient nettement distancés.

En 2012 au contraire les avis furent très partagés. C'est *Melancholia* de Lars von Trier qui a obtenu l'Epi d'or, suivi par *Les Acacias* de Pablo Giorgelli et par *Le Havre* de Aki Kaurismäki, mais presque tous les films ont eu des suffrages et 10 films sur 19 ont été choisis comme Epi d'or par au moins une personne. Ainsi certaines années nous nous félicitons de la cohésion de notre groupe ... et d'autres nous nous réjouissons de la richesse de nos sensibilités différentes !

Mais chaque année la proclamation du palmarès est un moment fort de la vie du groupe.

Christine Champeaux

Le colloque « Mission et Cinéma », annoncé dans le dernier numéro de *Vu de Pro-Fil*, a fait l'objet d'un dossier spécial dans la Revue *Mission* que vous trouverez sur notre site. Vous trouverez également sur notre site prochainement de plus amples comptes-rendus.

Présence Protestante : dimanche 7 octobre de 10 à 10h45

- 10h - 10h15 : « Protestants... Parlons-en ! »
Émission d'actualité de Présence Protestante : actualité du protestantisme et regards protestants sur l'actualité en général.

- 10h15 - 10h45 : Kaïros, émission œcuménique.
En lien avec les « États généraux du christianisme » organisés à Strasbourg par La Vie.

Théologienne : Elisabeth Parmentier. Émission présentée par Marie-Pierre Farkas.



Séminaire et Assemblée générale 2012

Rappel : Le séminaire annuel de Pro-Fil sera en 2012 consacré à Jorge Semprun, scénariste engagé. Il se tiendra les samedi 29 et dimanche 30 septembre 2012 à Paris 4 rue Titon 75011 au Foyer des étudiants protestants de Paris/AEPP (M° Faidherbe Chaligny).

AG suivie d'un cocktail pour fêter les 20 ans de Pro-Fil.

Les + sur le site :

- La vidéo de l'intégralité de l'interview avec **Marco Solari**
- Des extraits de la vidéo de la table ronde organisée à Locarno à l'occasion du 40^e anniversaire du jury œcuménique au sein de ce festival, avec **Krzysztof Zanussi**, le réalisateur du film primé par le premier jury œcuménique de Locarno, *Illumination (Illuminacja)*, Pologne 1973).

- Tous les billets d'humeur** sur les films de Locarno

Pour l'ensemble de ces contributions ci-dessus, tapez « Locarno 2012 » dans la ligne « mot-clé » du formulaire de recherche.

- Toutes les rubriques 'cinéma' de Jean Lods dans la revue **Mission** depuis 2009 : taper « Mission » dans « mot-clé », ou « Jean Lods » dans « auteur »

En salle cet automne

- Camille redouble* de Noémie Lvovsky (France, 1h55)
- Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais (France, 1h55)
- Reality* de Matteo Garrone (Italie, 1h55)
- La Pirogue* de Moussa Toure (Sénégal, 1h25)
- Amour* de Michael Haneke (Autriche/France, 2h05 ; Palme d'or à Cannes)
- Une famille respectable* de Massoud Bakhshi (Iran, 1h30)
- Augustine* d'Alice Winocour (France, 1h42)
- La Chasse* de Thomas Vinterberg (Danemark, 1h51 ; prix du Jury œcuménique)
- Rengaine* de Rachid Djaidani (France, 1h15)
- Au-delà des collines* de Cristian Mungiu (Roumanie, 2h38)
- Les Bêtes du Sud sauvage* de Benh Zeitlin (Etats-Unis, 1h32 ; mention du Jury œcuménique)
- Mud* de Jeff Nichols (Etats-Unis, 2h10)

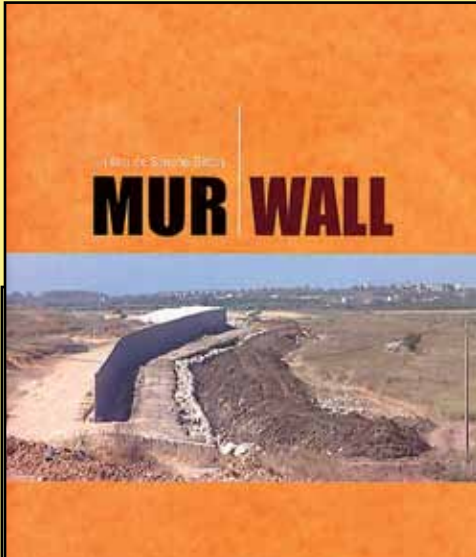
Crédits Photos

Titre DR Pro-Fil
page 3 A/ © Pro-Fil B/DP
page 4-13 © Pro-Fil
page 14 A/ © Pretty Pictures B/ © ARP
page 15 A/ © Studio Canal
B/ © Festival de La Rochelle

page 16 © Pablo Larraín
page 17 © ASC Distribution
page 18-19 Photos de Locarno © Festival du Film de Locarno 2012
page 19 B/ © Pyramide Distribution
page 20 © Alfama Films

page 21 © Collection AlloCiné / www.collectionchristophel.fr
page 22 © Sony Pictures
page 24 © Les Films du Paradoxe

Cette rubrique ne présente pas un film actuellement 'à l'affiche', mais une œuvre analysée dans une de nos 'fiches de Pro-Fil', récente ou plus ancienne, en rapport avec le thème du dossier.



MUR

(France-Israël 2004 -1h40)

Réalisation : Documentaire écrit et réalisé par Simone Bitton

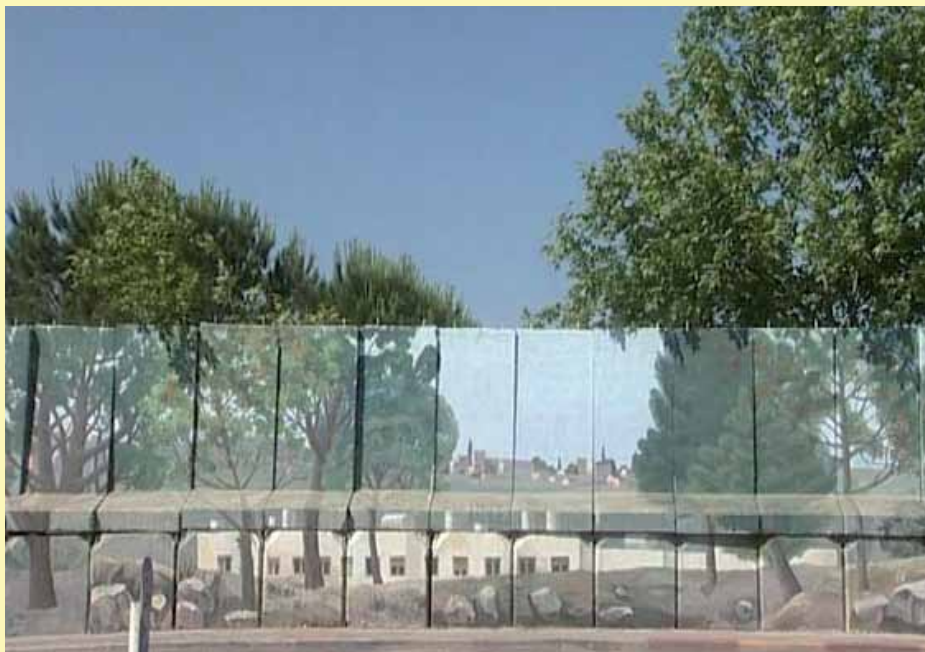
Présenté à Cannes au cours de la Quinzaine des Réalistes.

AUTEUR

Simone Bitton revendique une double identité : juive et arabe. Née au Maroc dans une famille juive traditionnelle, elle émigre en Israël à 11 ans. A 18 ans elle vit la guerre du Kippour comme infirmière dans un hôpital et devient résolument pacifiste. Elle se fixe à Paris à l'âge adulte pour y découvrir le cinéma. Elle a déjà réalisé d'autres films où elle s'engage de façon militante : *Palestine, histoire d'une terre* (1992) et *L'attentat* (1998), autopsie d'un attentat suicide à Jérusalem.

RÉSUMÉ

La réalisatrice nous propose de suivre le tracé du mur que construisent les Israéliens pour assurer leur sécurité et se protéger des attentats palestiniens. Elle interviewe sur son chemin tous ceux qui voisinent avec ce mur, déjà



construit ou en cours de construction, et qui vont voir leur vie transformée...

ANALYSE

Ce documentaire sur le mur, qui n'est ni le premier ni sans doute le dernier sur le sujet, est extrêmement clair. Il a le mérite de donner la parole à des habitants de la région dont le discours est sans ambiguïté.

Une partie de la teneur de ces entretiens est donnée en *voix-off* ce qui permet de fournir en même temps des 'témoignages' par l'image, en général bien corrélés au discours tenu. Parmi ces témoins, un seul (un haut gradé de l'armée israélienne) tient des propos favorables à l'érection de ce mur. Tous les autres, palestiniens comme israéliens, en sont les détracteurs.

C'est peut-être une des faiblesses de ce film : l'absence de témoignages de colons israéliens favorables à cette 'barrière de sécurité'. Mais le propos de la réalisatrice n'est-il pas justement de dénoncer et de montrer le gigantesque gâchis qui se réalise ainsi sous nos yeux ?

Même si le spectateur ne découvre pas le sujet du conflit israélo-palestinien avec ce documentaire, il aurait été utile de fournir quelques cartes, servant de repères là où les paysages (et les noms des lieux) ne suffisent pas à les situer les uns par rapport aux autres. Sans prétendre à l'exhaustivité on aurait aimé aussi en savoir plus sur la position des chrétiens de Palestine. Certes l'on sait que la plupart sont arabes ; mais leur position, en tant que chrétiens, est peut-être spécifique. Et leur présence est bien attestée dans le film, qui nous fait entendre à plusieurs reprises des sons de cloches qui ne peuvent venir que d'églises ou de monastères. Ces quelques réserves n'entament pas l'extrême intérêt de ce documentaire.

Maguy Chailley



Cette fiche fut la toute première de notre collaboration avec Protestant.org

Dans le cadre d'une collaboration avec le site *protestants.org*, des membres de Pro-Fil rédigent des fiches sur des films nouveaux. Ce site affiche les fiches les plus récentes, mais vous trouverez sur *pro-fil-online.fr* toutes celles produites depuis le début de cette collaboration.

Titres de films ayant fait l'objet d'une fiche depuis VdP 11 : *Vous n'avez encore rien vu* (Alain Resnais) - *De rouille et d'os* (Jacques Audiard) - *Une seconde femme* (Umut D  g) - *La petite Venise (I sono Li)* (Andrea Segre) - *Les femmes du bus 678* (Mohamed Diab) - *Faust* (Alexander Sokourov) - *The deep blue sea* (Terence Davies) - *Woody Allen - a Documentary* (Robert B. Weide) - *Cosmopolis* (David Cronenberg) - *Les enfants de Belleville* (Agshar Fahradi) - *Laurence Anyways* (Xavier Dolan)